La mort de trois prêtres en Trégor au XVIII^e siècle

De la véracité des chants populaires en langue bretonne

The death of three priests in Trégor in the eighteenth century. Of the truth of popular songs in the Breton language

Daniel Giraudon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/4644>

DOI : 10.4000/abpo.4644

ISBN : 978-2-7535-7968-2

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 novembre 2019

Pagination : 117-160

ISBN : 978-2-7535-7966-8

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Daniel Giraudon, « La mort de trois prêtres en Trégor au XVIII^e siècle », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 126-3 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/4644> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.4644>

La mort de trois prêtres en Trégor au XVIII^e siècle ¹

De la véracité des chants populaires en langue bretonne

Daniel GIRAUDON

professeur émérite de breton, université de Bretagne occidentale,
Centre de recherche bretonne et celtique, Brest

Comme le montre l'abondance des collectes de traditions populaires en Basse-Bretagne depuis la parution du Barzaz-Breiz en 1839 ou encore l'enquête Fortoul (1852-1876) et depuis 1972 jusqu'à nos jours celle menée par l'association Dastum, il est incontestable que la chanson a occupé une place de première importance dans la vie culturelle des générations qui nous ont précédés. De longue date, le moindre fait marquant semble avoir été prétexte à une composition rimée. Plusieurs d'entre elles, ayant eu la bonne fortune d'être portées par une longue tradition orale, sont d'une grande ancienneté. Elles remontent au XV^e siècle pour les plus anciennes.

Mais leur passage de mémoire en mémoire n'a pas été sans conséquences sur leur contenu. C'est la raison pour laquelle on peut être amené à douter de la réalité des faits qu'elles relatent. C'est pourquoi, avant toute chose, il faut s'efforcer d'effectuer ce que l'historien Michel Nassiet appelle « une critique de véracité » en confrontant les chants avec des sources écrites pour trouver à quel événement ou quel personnage se rapporte le chant étudié, ce qui fournit un élément de datation, un *terminus a quo*². C'est l'objet de cette nouvelle étude sur une série de *gwerzioù* et leurs variantes au sujet de la mort de trois prêtres en Trégor au XVIII^e siècle.

1. Remerciements à Yves-Marie Erard (Archives diocésaines, Saint-Brieuc) Francis Favereau, Jean-Jacques Lartigue, Bruno Isbled (Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine), Bernard Lasbleiz, Yves Le Berre, Annick Le Douget, Jacqueline Le Nail (Les Champs libres, Rennes), Jean-Yves Marjou, Michel Nassiet, Yann-Bêr Piriou, Marie-Rose Prigent (CRBC), Yann Riou, Jacques Roignant, Michael Walsby.

2. NASSIET, Michel, « La littérature bretonne et l'histoire », dans *La Bretagne et la littérature orale en Europe*, Mellac, Brest, 1999, p. 207

Disons tout de suite que nous ne sommes pas dans le contexte habituel de violence criminelle caractéristique des chants de ce type mais dans le cadre, dramatique néanmoins, de paroisses qui pleurent la disparition de leur pasteur. J'ai déjà eu l'occasion de traiter ce thème. Il s'agissait de la *gwerz* du vicaire de Locquirec, décédé subitement alors qu'il célébrait la messe des Rameaux le 29 mars 1744³. Il sera ci-après question de la mort de trois autres prêtres, d'une part Dom Iann Lioudic⁴, recteur de Trébeurden, d'autre part Silvestre Le Treut⁵, recteur de Trégastel et enfin Rolland René Duparc, recteur de Plounévez-Moëdec.

Gwerz person Trebeurden

Complainte au sujet du recteur de Trébeurden

Avant d'être recueillie par Anatole Le Braz, la *gwerz* relative au recteur Jean Lividic⁶ fut notée par un autre prêtre de Trébeurden, l'abbé Pierre Yves Le Luyer (1796-1864)⁷. Il en consigna en 1842 une version manuscrite en breton⁸ dans une « Statistique Trébeurden ». Dans ce document, il précise en préambule la date du décès de ce prêtre⁹ : « Mr Lividic mourut recteur à Trébeurden le 8 mai 1730 à l'âge¹⁰... » Il recueillit les paroles de ce chant dans sa paroisse, comme il le confirme dans ce même texte : « On chante encore à son sujet dans le pays quelques rimes bretonnes. »

Ce chant ne semble pas avoir été relevé ailleurs qu'à Trébeurden, ni par d'autres collecteurs que Le Luyer ou Le Braz. Cela laisse penser qu'il n'a pas beaucoup circulé en dehors du secteur où il a pris naissance. Rien de très étonnant à cela, étant donné son caractère particulier et le peu de temps passé par ce prêtre dans cette paroisse. Comme on va le voir, il n'exerça ses fonctions à Trébeurden que deux années, à la suite de quoi il mourut de maladie le 8 mai 1730, à l'âge d'environ cinquante ans¹¹.

3. GIRAUDON, Daniel, *Complainte sur la mort du vicaire de Locquirec*, Mélanges offerts à Jean-Christophe Cassard, Morlaix, Skol Vreizh, 2014, p. 61-76.

4. Anatole Le Braz, carnet 4, p. 68-70, (inédits-CRBC).

5. Anatole Le Braz, carnet 4, p. 71-73.

6. Orthographe Le Luyer.

7. Pierre Yves Le Luyer naquit à Plouaret le 25 juin 1796 et fut ordonné prêtre le 27 mai 1820. Il fut nommé vicaire de Plouézec en septembre 1820 puis recteur de Trégrom le 18 septembre 1820, enfin recteur de Trébeurden le 1^{er} novembre 1829. Chevalier de la Légion d'honneur en 1838, président du conseil d'arrondissement de Lannion, il décède à Trébeurden le 2 novembre 1864. (renseignements : chanoine du Cleuziou et Jacques Roignant)

8. Ce texte m'a été communiqué par Jacques Roignant (Trébeurden). Charles Le Goffic en publia des extraits dans le volume 4 de *l'Âme bretonne*, (Paris, Champion, 1924), et lui donna un autre titre : *Le folklore d'une paroisse bretonne*, dont quelques pages sur : *Trébeurden et ses recteurs*, p. 314-316. Mais il omit de reproduire le texte de la *gwerz* au sujet de Dom Lividic.

9. Mais il ne donne pas son âge.

10. La phrase s'arrête là, donc sans donner l'âge du recteur.

11. Arch. dép. des Côtes-d'Armor, registres paroissiaux de Trébeurden, 6E Dépôt.

Néanmoins, cette *gwerz* s'est maintenue plus d'un siècle et demi dans la tradition orale. Les deux versions sont sensiblement de même longueur. Elles comportent respectivement 58 (LB) et 52 vers (LL)¹². La comparaison des deux textes montre clairement ce phénomène courant du passage de mémoire en mémoire qui donne lieu à un remodelage des couplets, plus ou moins important, au niveau de la formulation et du vocabulaire tout en gardant le même sens.

C'est le cas par exemple pour les couplets concernant le lieu de naissance de Jean Lidivic. On apprend qu'il était natif du village des Sept-Saints au Vieux-Marché (Côtes-d'Armor)¹³. Dans la version Le Braz, les vers suivants sont placés au début du chant :

Eun den fur hag eun den prudent

A gichen chapel ar Seiz Sant

He hano oa Dom Iann Liwidic

A Blouaret oa guinidic. (LB)

Un homme sage, un homme prudent

À côté de la chapelle des Sept-Saints

Son nom était Dom Jean Lividic

*Natif de Plouaret*¹⁴.

Alors que dans la version Le Luyer, au contraire, ils sont à la fin :

Deus a Blouaret e voa guinidic

A ligne mad a pinvidic

E hano DomYan ar Lividic

Un den fur un den prudent

A guichen chapel ar Seiz Sant. (LL)

Il était natif de Plouaret

De bonne et riche famille

Son nom, Jean Le Lividic

Homme sage et prudent

Près de la chapelle des Sept-Saints.

Les deux versions traitent essentiellement de l'arrivée du prêtre dans sa nouvelle paroisse, mais seule celle de Le Braz fait vraiment mention de sa mort :

Gant ar c'hlenved a oa skoët

Ha setu hon ferson marwet,

Il fut frappé par la maladie

Et voilà notre recteur décédé.

Pa oe clewet e oa maro,

Ec'h es ar barrouz en canvo.

Quand on apprit sa mort

La paroisse se mit en deuil. (LB)

12. LL : Le Braz. LL : Le Luyer.

13. *Gwerz* version LL (Le Luyer). Nous n'avons pas pu le vérifier dans les registres paroissiaux.

14. Le Vieux-Marché a été séparé de la commune de Plouaret et érigé en commune par la loi du 30 mai 1866.

La version Le Luyer n'y fait allusion que par l'emploi du passé (passage des éloges) et, comme nous venons de le voir ci-dessus, par une note précédant la transcription par le collecteur.

Jean Lividic fut nommé recteur de cette paroisse côtière du Trégor en 1728 en remplacement de Rolland Le Mindu¹⁵, qui avait lui-même occupé cette charge à la mort du recteur précédent, Jean Le Poncin¹⁶, le 7 février 1728. Dès le premier vers et dans les deux versions, l'auteur anonyme de la *gwerz* prend la parole en s'adressant directement aux Trébeurdinai. Il retrace de manière chronologique l'arrivée du nouveau recteur, Jean Lividic, dans la paroisse de Trébeurden. Les deux versions, Le Luyer-Le Braz, s'accordent pour situer au premier dimanche de mai l'entrée du nouveau recteur dans la paroisse¹⁷. La version Le Luyer va jusqu'à en indiquer l'heure précise¹⁸ :

Ar zul quenta deus a vis mai
Da eiz eur demeus ar beure
E teu da guemer possession
En Trebeurden evit person. (LL)
Le premier dimanche de mai
A huit heures du matin
Il vient prendre ses fonctions
De recteur de Trébeurden.

La version recueillie par Le Braz confirme à sa manière :

Ar zul kentan deuz a viz mê
E c'harri ar person newe
Da gemerret possession
En Trebeurden a wir galon. (LB)
Le premier dimanche de mai
Est arrivé le nouveau recteur
Pour prendre possession
A Trébeurden de bon cœur.

Une fois de plus, on aura noté ici la malléabilité des couplets et le pouvoir de reformulation des transmetteurs.

Puis, comme cela faisait partie du rituel canonique mais aussi de la tradition d'accueil dans une paroisse, l'auteur entraîne son auditoire derrière le pasteur à la découverte et à la prise de possession de son nouvel environnement religieux. Ce cheminement et la manière de le présenter sont pratiquement identiques dans les deux versions avec cette différence que dans celle de Le Luyer, deux notables¹⁹ le mènent d'abord au presbytère

15. Statistique Le Luyer.

16. Arch. dép. des Côtes-d'Armor, registres paroissiaux de Trébeurden.

17. Ceci est confirmé par le registre paroissial de Trébeurden (Arch. dép. des Côtes-d'Armor, 6 E Dépôt). Sa première signature en tant que recteur de Trébeurden apparaît le 9 mai pour le décès de Françoise Le Vincent.

18. Il se rend à l'église de la Sainte-Trinité, est-il encore précisé dans la seule version Le Luyer : « **Da vont da ilis an drindet** ».

19. Le nom et la fonction de ces accompagnateurs ne sont pas précisés. Étaient-ce des membres du conseil paroissial, du conseil de fabrique ou des ecclésiastiques ?

alors que dans celle de Le Braz, il va directement à l'église, précédé de deux prêtres²⁰. Dans les deux cas, l'auditeur le suit pas à pas en se laissant guider par une sorte de cliché répétitif : **ac'hane eo conduit, de là, on le conduit...**²¹. Emmené par ses deux guides, le voilà donc qui entre dans l'église par le grand porche, puis en signe de soumission, il s'agenouille au milieu du sanctuaire, marche vers le grand autel pour prendre possession des objets sacrés, passe devant le confessionnal et se dirige vers la sacristie pour voir le coffre des archives et les habits sacerdotaux. Puis il se tient devant la chaire d'où il prêchera la bonne parole.

Ce sont ces deux accompagnateurs qui vont demander aux paroissiens de Trébeurden ce qu'ils pensent de leur recteur. L'auteur leur donne alors la parole et ils expriment leurs sentiments. Comme on peut s'y attendre, ce ne sont que des éloges de même nature dans les deux versions. Il était à la fois bon prédicateur et bon conciliateur :

Pa c'hê ar person da zarmon

E rejouisse ho c'halon. (LB)

Quand le recteur allait faire son sermon

Notre cœur se réjouissait.

[...]

Elec'h ma oa discussion,

Hen a lakè an union. (LB)

Quand il y avait dispute

Il créait l'union.

Pa her er gador da Sermon

E rejouisse on halon.

Quand il montait dans la chaire

Notre cœur se réjouissait.

Laket a ra(e) an union

Lemel a ra(e) an desunion. (LL)

Il établissait l'union

Il brisait la désunion.

Menant une vie d'ascète, au pays de saint Yves, il savait comme lui se rendre charitable envers les pauvres et les malades.

20. Pour l'installation d'un curé, « l'installation » est à comprendre au sens littéral : « prendre possession d'une stalle ». Les rituels d'avant Vatican II précisaient que le nouveau curé, au cours de la cérémonie d'installation (donc en présence des paroissiens), ouvrait le tabernacle, les vases sacrés, allait aux fonts baptismaux, ouvrait et fermait la porte d'un confessionnal, montait en chaire, sonnait une cloche, donnait de l'eau bénite... et enfin il s'asseyait dans sa stalle, à la fois pour vérifier l'état du « matériel » (une sorte d'état des lieux...) et signifier les pouvoirs qui seraient les siens en tant que curé de la paroisse. Voir aussi : « Le cérémonial d'investiture ecclésiastique dans le diocèse de Saintes aux XVI^e et XVIII^e siècles ». Publié dans *Aguaine*, revue de la Société d'Études Folkloriques du Centre-Ouest, tome XXIV, n° 3, mai-juin 1992, p. 179-188 (renseignements fournis par Georges Provost).

21. C'est un procédé que l'on trouve dans les chansons publiées sur feuilles volantes et notamment celles du chansonnier Ian ar Minous (voir GIRAUDON, Daniel, « *Ian ar Minous. Du broyeur de lin au barde errant* », *ArMen*, n° 139, 2004, p. 50-59).

**Na debr ket a vara gwiniz,
Met bara c'heñ ha bara griz.**
*Il ne mange pas de pain blanc
Mais du pain d'orge et du pain bis.*

**Ar c'hig, an ño, ar pesked
A veze dezhan prepart,**
*La viande, les œufs, le poisson
Qu'on lui préparait*

**A distribuë peurvuan
Deuz ar bewien hac an dud clan. (LB)**
*Il distribuait le plus souvent
Aux pauvres et aux malades.*

Et la version Le Luyer :

**Ar c'hic a neuse ar pesket
A vige dean serviget
A distribue peurvuian
D'ar bevien gacha (gaezh ?) d'ar re glan. (LL)**
*Alors la viande et le poisson
Qu'on lui servait
Il distribuait la plupart du temps
Aux pauvres et aux malades.*

**En andret ar bevien charitabl
O heleuri a re a voued ac a zillad. (LL)**
*Il était charitable à l'égard des pauvres
Il leur donnait de quoi manger et se vêtir.*

La version Le Luyer se termine, comme nous l'avons vu, sur un éloge du prêtre. Quant à celle de Le Braz, elle formule le vœu pour le prêtre d'accéder au paradis et pour les paroissiens de l'y retrouver.

Cette *gwerz* est intéressante à divers titres. On ne peut douter tout d'abord de sa véracité, comme a pu le montrer le croisement des textes des deux versions orales avec les données des registres paroissiaux. Les mêmes archives ont également permis de dater avec précision l'événement relaté dans le poème chanté. Il s'agit d'un chant composé au XVIII^e siècle (8 mai 1730), transmis oralement au moins jusqu'à la toute fin du XIX^e siècle (1894).

La structure de cette *gwerz*, par un déroulement chronologique en deux, voire trois, parties correspond au modèle des compositions populaires. Elle favorise sa mémorisation. La comparaison des deux versions collectées par Le Luyer et Le Braz atteste bien de son passage de mémoire en mémoire sur une période relativement longue. Les transmetteurs ont bien retenu la trame du chant. Des couplets sont parfois identiques, au mot près, mais on constate aussi un phénomène classique de reformulation, de remodelage ou encore de déplacement de certains d'entre eux. Vraisemblablement pour une question d'oubli ou même de choix par les interprètes, des détails figurent dans une des versions que l'on ne trouve pas dans l'autre. Comme dans les *gwerzioù* plus anciennes, la part des dialogues est ici encore importante, notamment dans les couplets relatifs aux éloges accordés au prêtre

par ses paroissiens. Enfin, au-delà de la date de l'événement et de l'identité du personnage concerné, elles renseignent sur l'accueil d'un prêtre comme nouveau recteur dans une paroisse au XVIII^e siècle en Trégor.

Gwerz Person Trégastel

Complainte au sujet du recteur de Trégastel

C'est encore à Trébeurden, à la même époque et auprès de la même chanteuse, Anna Quellec, qu'Anatole Le Braz recueillit une autre *gwerz* sur le même thème du décès d'un prêtre. Nous ne disposons, hélas, que d'une seule version de ce chant. Selon les caractéristiques du genre, le nom du personnage principal est cité dès les premiers vers. Il s'agit d'un recteur de Trégastel, nommé Silvestre Le Treut.

Paroissianis a Dregastel

Pedomp an drinded eternal

Paroissiens de Trégastel

Prions la Trinité éternelle

Pedomp Doue a sant Golgon²²

Ewit Gelvestr an treut hon ferson.

Prions Dieu et saint Golgon

Pour Silvestre Le Treut notre recteur.

Mais le problème est un peu plus complexe que pour le chant précédent dans la mesure où il y eut dans cette paroisse deux recteurs homonymes, Silvestre Le Treut. Lequel des deux était-il célébré dans cette nouvelle pièce ? Pour répondre à cette question, nous avons dans un premier temps lancé notre recherche dans les registres paroissiaux²³ de Trégastel et nous avons trouvé tout d'abord l'acte de décès du premier d'entre eux :

« Le vingt cinq de mars mil sept cent trente a esté enterré dans l'église de Trégastel le corps de deffunct messire Silvestre Le Treut, ancien recteur de la ditte paroisse âgé d'environ soixante et quinze ans dans la communion de notre mère la sainte église après avoir reçu dans sa maladie mortelle les sacrements et ont assisté au convoi messire Silvestre Le Treut à présent recteur et Yves Tugdual François et Jean Le Treut ses parents. »

Ce document nous permet de constater que c'est bien un dénommé Silvestre Le Treut qui remplaça l'ancien recteur du même nom. Poursuivant notre investigation dans les mêmes archives paroissiales, nous avons également retrouvé l'acte de décès de ce deuxième recteur de Trégastel :

« Le onze (le huit ?) septembre mil sept cent cinquante quatre a été inhumé en l'église paroissiale de Trégastel le corps de deffunct messire

22. Saint vénéré dans une chapelle à Trégastel. Voir MAZÉ, Emmanuel, *Trégastel, le passé retrouvé*, Presses bretonnes, Saint-Brieuc, 1994, p. 167-171.

23. Je remercie Michael Walsby et Jean-Yves Marjou de m'avoir aidé pour ces recherches dans les registres paroissiaux (Arch. dép. des Côtes-d'Armor, 6 E 284).

Silvestre Le Treut sieur recteur de la dite paroisse âgé d'environ soixante et dix ans, décédé le jour avant dans la communion de nôtre mère la Ste église après avoir reçu ses sacrements en présence de G F Le Coat Recteur de Trébeurden, JF Nerzic procureur de Bégard... »

Nous avons pensé à un lien de famille entre ces deux hommes. Ce sont encore les mêmes sources paroissiales, non pas celles de Trégastel, mais celles de Trédrez, qui ont donné la réponse à cette nouvelle énigme. On apprend en effet qu'ils sont tous deux fils de Charles Le Treut, mais demi-frères, car issus de deux lits. Les parents du premier, Charles et Jeanne Harzic, se marièrent le 6 septembre 1655 à Trédrez. Ils eurent quatre enfants : **Silvestre le 24 janvier 1657**, Yvon le 8 novembre 1660, Françoise le 18 mai 1667 et Jacques le 26 mai 1674. Charles se remaria en 1678 avec Jeanne Le Loarer. Ils eurent cinq enfants : Marguerite le 19 septembre 1682, **Silvestre le 10 avril 1685**, Jan le 25 avril 1687, Michel, le 4 mars 1689, Joseph le 20 mars 1692 et Marie (?).

Dans les registres paroissiaux de Trédrez encore, l'acte de naissance et de baptême du second Silvestre Le Treut apporte de nouvelles informations. On remarque en effet que son parrain est le Silvestre du premier mariage, prêtre de Lanvézéac à l'époque et par conséquent son demi-frère :

« Silvestre Le Treut, fils naturel et légitime de Charles Le Treut et Jeanne Loarer, ses père et mère, né le dixième avril 1685, baptisé l'unzième dans l'église paroissiale de Trédrez par moy, sousignant prêtre, parrain a esté vénérable discret messire Silvestre Le Treut, recteur de Lanvézéac²⁴ et marraine, Françoise Audren. Ainsy signe ledit jour et an que devant, Yves Manach, prêtre. »

C'est ce que confirme la *gwerz* :

He hanter-vreur hac e baeron
Nefa hen laket da Berson.
C'est son demi-frère et parrain
Qui le plaça comme recteur.

Le premier Silvestre Le Treut lui-même, après avoir été recteur de Lanvézéac, puis prêtre et vicaire à Ploumilliau en 1689, exerça les fonctions de recteur à Trégastel de 1703²⁵ à 1728. C'est alors qu'il renonça à ce poste pour cause de maladie et, comme on l'a vu ci-dessus, décéda deux ans plus

24. Arch. dép. des Côtes-d'Armor, registres paroissiaux de Trédrez, 6 E 4. Silvestre Le Treut (1), fut « prêtre ind. Recteur de Lanvézéac » au moins de 1685 à décembre 1687. Il fut remplacé par Yves Torral. Silvestre Le Treut signe « prêtre ind.rr de Lanvézéac », c'est-à-dire « prêtre indigne recteur de Lanvézéac ». Il n'est pas rare que certains prêtres signent « prêtre indigne », ce qui donne une indication sur leur haute vision de leur ministère et leur recherche d'humilité (Renseignement Alain Sonneck).

25. « En 1703, Silvestre Le Treut est recteur de Trégastel. En 1711, il obtient que l'argent retiré du tronc placé devant l'image de la Sainte Vierge à la chapelle Saint-Golgon serve à ramasser les filles de mauvaise vie. Il en fit emprisonner deux dont les nouveau-nés avaient été abandonnés dans le cimetière et qu'il fit mettre en nourrice au compte de la fabrique. En 1728, il résigne sa cure ». (MAZÉ, Emmanuel, *Trégastel...*, op. cit., p. 75)

tard. Il passa le témoin, si l'on peut dire, au second, après que celui-ci eut été son vicaire pendant cinq ans :

**Pemp blavez a oa bet cure
Neuze oa bet resevet are.**
*Il a été vicaire pendant cinq ans
Et il a été de nouveau accueilli.*

D'autres éléments de la *gwerz* confirment encore qu'il s'agit bien de ce deuxième Silvestre Le Treut. On apprend, et c'était le cas comme l'attestent les registres paroissiaux de Trégastel, que son vicaire se nommait Le Gac, à ceci près que ce n'était pas Lann (*Alain*) mais Pierre Le Gac.

**Dom Lann ar Gac a oa curé
Bars en Tregastel d'ar c'houlz-se**
*Dom Alain Le Gac (Pierre ?) était vicaire
A Trégastel à cette époque-là*

Il ne faut pas s'étonner de ce changement de prénom quand on sait que la chanson a poursuivi sa carrière dans la tradition orale cent cinquante ans après l'événement. Les deux prêtres se partageaient le travail. Quand le recteur disait la messe basse, le vicaire célébrait la grand-messe :

**An ofern bred lar ar c'hure
Hen a lar an ofern veure.**
*Le vicaire disait la grand-messe
Lui, disait la messe basse.*

La *gwerz* rapporte également que ce recteur dit sa dernière messe le jour du 15 août, ce qui correspond avec le décès du prêtre trois semaines plus tard :

**Diweza ofern neus laret
Oa de wel ar werc'hès mis est.**
*La dernière messe qu'il célébra
Fut le jour de la fête de la Vierge en août.*

Ce jour-là, en bon prêtre soucieux du salut de ses ouailles, il recommanda à ses paroissiens de se rendre au grand pardon de la Clarté, un des plus grands de la région.

**Harsa ma zud paour emezhan
Et d'ar Sklerder da bardonan**
*Eh bien mes pauvres gens, dit-il,
Allez au pardon de La Clarté*
**Et d'ar Sklerder gant devotion
Hac e c'honfet ar pardon.**
*Allez à La Clarté avec dévotion
Et vous gagnerez votre pardon.*

La *gwerz* va jusqu'à donner le nom de la dernière personne moribonde qu'il confessa et à qui il donna la communion. Ce fut Françoise Thomas.

Diweza den a govezas A oa ar paour kès Fant Thomas. *La dernière personne qu'il confessa Fut la pauvre Françoise Thomas.*

Les registres paroissiaux de Trégastel confirment en effet le décès de Françoise Thomas le 6 septembre 1754²⁶. C'est en revenant de lui donner l'extrême-onction qu'il eut le pressentiment que sa fin, à lui, était proche également :

A gichen Krec'h Roz C'huzon²⁷
Arri dremdost da sant Golgon,
Près du haut de Roz C'huzon
Presque arrivé à la chapelle Saint-Golgon
Hennès ne cesse da wélan
O zonjal cuitad ar bed man.
Il ne cessait de pleurer
À la pensée de quitter ce monde.

Par ailleurs, la *gwerz* révèle encore que c'est dom Le Bris, vicaire de Serval, qui vint l'assister dans son agonie. Vérification faite dans les registres paroissiaux, Le Bris était bien à Serval à cette époque.

Comme encore dans de nombreuses *gwerzioù*, celle-ci comporte un élément surnaturel. Les gens du pays prétendent avoir vu leur ancien recteur, Silvestre Le Treut, revenir la nuit dans le cimetière de Saint-Golgon, lisant son bréviaire, et en tenue pour dire sa messe :

Beza zo tud war ar bed
Hac a lare hen beza gweled
Il y a des gens dans ce monde
Qui disaient l'avoir vu
Ebars en berred Sant C'holgon
E vreurier ganthan n'he zorn
Dans le cimetière de Saint-Golgon
Le bréviaire à la main
Dindan han oa eur gamis wenn
Hac e stol a oa n'he gichen Prest da laret e oferen.
Avec sous lui, un camail blanc
Et son étole à ses côtés Prêt à dire sa messe.

Cette apparition nocturne était pour les gens du pays le signe d'un appel à prier pour le sortir du purgatoire :

Ma g ê gwir a lar an dud man
Eun dra bennag a vank d'ezhan.
Si ce que disent les gens est vrai
Il réclame quelque chose.

En effet, comme d'autres collecteurs, j'ai à plusieurs reprises relevé cette croyance populaire que certains prêtres qui n'auraient pas dit des

26. L'acte de sépulture figure d'ailleurs juste avant celui du recteur Silvestre Le Treut, le deuxième (Arch. dép. des Côtes-d'Armor, dépôt, 6 E 284).

27. Ou bien Roc'h C'huzon?

messes pour lesquelles ils avaient reçu de l'argent étaient condamnés après leur mort à en célébrer une toutes les nuits jusqu'au moment où un chrétien viendrait les assister pour leur répondre. Alors, ils seraient délivrés de cette pénitence²⁸. Mais était-ce le cas pour ce prêtre ? Ne faudrait-il pas plutôt interpréter cela comme une façon de montrer sa dévotion particulière pour saint Colgon (ou Golgon) et sa chapelle ?

Enfin, cette *gwerz* est intéressante dans la mesure où la chanteuse a gardé en mémoire le dernier couplet dans lequel l'auteur, selon la tradition, a signé sa composition²⁹ :

**Breman ho po c'hoant da glewed
Piou hen eus ar werz compozet**
*Maintenant si vous avez envie d'entendre
Qui a composé cette gwerz*

**Iann ar Meïd oa he c'hano
A oa o chomm e tal ar roc'ho.**
*Jean Le Meïd est son nom
Il habitait près de Ar Roc'hoù³⁰.*

**Na wel ket hanter a c'holo
Dimezet d'Anna Kergeno
N'otro Doue d'ho fardono.**
*Il ne voit que la moitié de la lumière
Il est marié à Anne Kerguenou
Que Dieu leur pardonne.*

Il semblerait cependant qu'il y ait une erreur dans l'identité du compositeur car, plutôt que de Jean Le Meil (Iann ar Meïd³¹ dans la *gwerz*), il s'agirait d'Yves, son fils (et fils d'Anne La Planche) qui est bien le conjoint d'Anne Kerguenou comme on peut le lire dans le registre paroissial de Trébeurden :

« Après les fiançailles faites dans l'église de Trébeurden et les trois proclamations de bans aux prones des grands messes célébrées les dimanches second, troisième et quatrième du présent mois de janvier dans cette paroisse (Trébeurden) et dans la paroisse de Trégastel les memes dimanches et jours que dessus selon le certificat de Monsieur le recteur qui signe silvestre le Treut Rr de Trégastel sans aucune opposition, je sousigné certifie avoir publiquement interrogé du consentement de Monsieur le recteur, Yves Le Meil fils de Jean et d'Anne Laplanche de la paroisse

28. Voir GIRAUDON, Daniel, *Sur les chemins de l'Ankou*, Fouesnant, Yoran embanner, 2012, p. 227-234.

29. Cet usage est très ancien et n'est pas propre à la Bretagne. Il perdure jusqu'au XX^e siècle avec les compositeurs de chansons sur feuilles volantes. Mais on constate que ce couplet révélant l'identité d'un auteur que l'on ne connaît plus disparaît le plus souvent au cours des diverses transmissions d'un chanteur à l'autre et perte de l'imprimé. Voir GIRAUDON, Daniel, *Chansons populaires de Basse-Bretagne sur feuilles volantes*, Morlaix, Skol Vreizh, décembre 1985, n° 2/3, p. 46-54.

30. Lieu-dit de Trégastel.

31. Le nom : *ar Meil* a pu être déformé en *ar Meïd*, soit par un chanteur dans la chaîne des transmetteurs, soit même par Anatole Le Braz qui l'aurait mal compris.

de Trégastel et Anne Kerguenou fille d'Yves et de marie Ropars de cette paroisse et après leur consentement mutuel les ai conjoints en mariage par paroles de présent et leur ai donné la bénédiction nuptiale à la sainte messe le vingt six janvier mil sept cent cinquante en présence de Jean le Meil père de l'époux et qui signe, d'Yves Kerguenou, père de l'épouse, de Jacques Kerguenou et d'Ollivier Le Goff et de plusieurs autres qui ne signent. Signatures de Jean Le Meil et de Yves Le Meil, Y : Daniel prêtre ³². »

Cet acte permet aussi de comprendre pourquoi Yves Le Meil avait composé cette *gwerz*. En effet, c'est justement le recteur de Trégastel, Silvestre Le Treut, qui, quatre ans avant sa mort, avait reçu le consentement des futurs époux³³. C'est lui aussi d'ailleurs qui avait célébré son baptême sur les fonts baptismaux de Trégastel le 25 février 1722³⁴. Il avait donc 32 ans au moment de la composition de la *gwerz*. C'était une autre façon de montrer son attachement à ce prêtre.

En outre, le couplet final de la *gwerz* révèle qu'Yves Le Meil était borgne, « *ne voyant que la moitié de la lumière* », **Na wel ket hanter a c'holo**, comme il le dit d'une façon originale. On remarque en tout cas que sa signature ainsi que celle de son père figurent très clairement au bas de l'acte de mariage, ce qui laisse supposer aussi qu'ils étaient lettrés.

Au total, l'étude de cette deuxième *gwerz* que nous avons pu dater du milieu du XVIII^e siècle nous a permis d'en identifier l'auteur, ce qui n'est pas si courant, même si on aimerait en savoir plus sur lui. Elle nous a aussi donné la possibilité d'écrire une nouvelle page au sujet du clergé de Trégastel, en levant le voile sur ce qui pouvait paraître être un mystère, une succession par une sorte de cooptation de deux recteurs ayant officié dans la même paroisse et portant les mêmes noms. Une fois de plus, le recoupement entre tradition orale et documents officiels aura servi à mieux connaître la vie des paroisses à la fin de l'Ancien Régime.

Gwerz Person Plounevez

Complainte au sujet du recteur de Plounévez-Moëdec

Par coïncidence, c'est aussi en 1754, mais à Plounévez-Moëdec cette fois, que mourut un autre recteur, l'abbé Duparc³⁵. Comme pour les deux précédents décès, cet événement donna lieu à la composition d'une *gwerz* dont j'ai pu retrouver deux versions manuscrites. La première (42 vers) intitulée : *Abbet*³⁶ *Duparc (LM)*, *L'abbé Duparc*, figure dans un « cahier de

32. Arch. dép. des Côtes-d'Armor, 6 E 284, registre paroissial de Trébeurden. Ceci est également confirmé par l'acte de décès du même Yves Le Meil le 4 octobre 1781 (registre paroissial de Trégastel).

33. Arch. dép. des Côtes-d'Armor, registre paroissial de Trébeurden.

34. Arch. dép. des Côtes-d'Armor, registre paroissial de Trégastel.

35. Selon les documents, son nom est écrit en un ou deux mots : Duparc ou Du Parc.

36. Le mot « abbé » est attesté en français depuis 1080 sous la forme *abet* (voir breton : *abad*). C'est aussi depuis le XVII^e siècle le terme en usage en français pour désigner un clerc séculier (c'est-à-dire non religieux au sens propre) ayant au moins reçu la tonsure

37 chansons³⁷ » copiées par Yves Le Masson, fils du sacristain de Plounévez-Moëdec³⁸, Louis Le Masson³⁹. On peut penser qu'elle fut notée dans la paroisse de Plounévez mais que faut-il entendre par « copiées » ? Il n'y a pas d'indication du nom du ou des chanteurs. Yves Le Masson aurait-il effectué cette collecte lui-même ou bien, serait-ce la copie d'un autre collecteur, peut-être même de son père ? Difficile à dire ! Ce document comporte aussi des portées musicales. Ce n'est pas courant mais malheureusement, elles ne sont pas très assurées⁴⁰.

La seconde, (45 vers), intitulée *Abbad Plonevez (L)*, *L'abbé de Plounévez*, fut recueillie en septembre 1849 par François Marie Luzel. Elle lui fut dictée par Jeannette ar Gall de Penn ar Goez en Plouaret au manoir de Keranborn, demeure de la famille du collecteur où elle était servante⁴¹.

Selon le modèle des *gwerzioù* précédentes, cette nouvelle composition suit un ordre chronologique. Comme c'est souvent le cas, le nom du prêtre en question est donné dans le titre (LM) et aussi dès le premier couplet (LM-L⁴²). Nous l'avons vu, il s'agit d'un **abbé Duparc**. Son acte de décès retrouvé dans les registres paroissiaux de Plounévez-Moëdec⁴³ va révéler de plus son prénom, mais aussi la date précise de son décès, le lieu de son inhumation et la présence de quelques assistants, comme on le lit ci-après :

« Noble et discret messire Rolland René Duparc⁴⁴ en son vivant recteur de cette paroisse de plounevez-moëdec âgé d'environ cinquante sept ans décédé d'hyer en son manoir presbiteral muni de tous les sacrements a été le lendemain vingt sept novembre mil sept cens cinquante quatre a été (*sic*) inhumé dans le cymetière dudit plounevez comme il l'avait requis de son vivant. Ses obsèques faits par noble messire René Charles du Garzpern recteur de Plougouven en présence de led messire René François Duparc Chevalier seigneur de Keret, escuyer Louis et Alexandre henry seigneur de Porsanparc et des autres soussignants. »

Les *gwerzioù*, on le sait, étaient généralement composées au plus proche des événements qu'elles décrivaient. On peut donc peut estimer que nous avons encore affaire ici à une composition du milieu du XVIII^e siècle.

(ordres mineurs), une évolution qui est apparue lorsque les bénéfices des abbayes ont été perçus non plus par des réguliers résidents mais par des séculiers. On appelle ainsi depuis le XIX^e siècle un vicaire de paroisse, un prêtre séculier, voire un ecclésiastique de manière générale : « Monsieur l'abbé » (SICARD, Patrice, « *Abbé* », dans *Dictionnaire de l'Histoire du christianisme*, Encyclopaedia Universalis, 2014, p. 13).

37. Fonds Donatien Laurent, université de Bretagne occidentale, CRBC COL 26-34.

38. Yves Le Masson était né le 6 décembre 1871 (Renseignement Jean-Yves Marjou).

39. Né en 1834 et décédé le 11 août 1887 (Renseignement Jean-Yves Marjou).

40. Voir Annexe 5, Bernard Lasbleiz, ethnomusicologue, chercheur associé au Centre de Recherche Bretonne et Celtique (CRBC)

41. Les Champs Libres, Rennes, Fonds Luzel, cahier 4, 1849.

42. LM = version Le Masson ; L = version Luzel.

43. Je remercie à nouveau Jean-Yves Marjou qui a beaucoup contribué à cette recherche généalogique dans les archives paroissiales.

44. Il était né le 5 octobre 1698 à Guerlesquin, fils de Pierre Yves du Parc, sieur de Kerret (22 août 1669) et de Jeanne Marie de Kerguelen, dame de Penanjun.

Une fois identifié le défunt, on passe aux conditions de sa mort. Il est dit qu'il fut victime d'une attaque ou malaise cardiaque le jour du pardon de la Vierge, célébré le 15 août dans la chapelle privative du manoir de Kerdelahaye⁴⁵, c'est-à-dire près d'un mois et demi avant sa mort. Cet incident était survenu à l'issue de la messe basse qu'il avait célébrée à l'église de Plounévez le matin même « pour la dernière fois », précise la *gwerz* (LM). C'est pourquoi il n'avait pas pu se rendre à la fête religieuse célébrée dans ce village de Plounévez. Il semblerait en effet qu'il cessa ses activités à partir de ce jour-là si l'on en croit encore les signatures dans le registre paroissial. Dès lors, ce n'est plus lui qui signe, mais son vicaire, **Yves Le Bon** :

Kenta ma oa an abad scoued gant clenved
A oa gant pardon ar Kerdelahai evit ma intenfet
La première fois que l'abbé fut frappé par la maladie
Ce fut le jour du pardon de Kerdelahaye pour vous faire comprendre

E laret an ofern eizeur en illis Plounévé
E celebri ar sacrifis evit e zivèan guec'h.
En disant sa messe de huit heures dans l'église de Plounévez
En célébrant l'eucharistie pour la dernière fois.

Choma eure er guer, na n'eo quet d'ar pardon
Quement-se a seblante e oa touchet è galon. (LM)
Il resta chez lui, il n'alla pas au pardon
Cela semblait indiquer que son cœur était touché.

Conscient de la gravité de son état, il fit mander ce même prêtre accompagné par d'autres membres du clergé local, pour recevoir la communion et l'extrême-onction :

Nan éé curé ar Bon an eus gréet ar voyen
D'ar reñ dezan e Zoue a kenkent an nouen. (LM)
C'est le vicaire Le Bon qui a trouvé le moyen
De lui donner la communion et aussitôt l'extrême-onction.

N'abbad a lavare d'hi vreudeur beleuyenn
Digass desan hi zalver ac ive hi nouenn. (L)
L'abbé disait à ses frères prêtres
De lui apporter son sauveur et aussi son extrême-onction.

Huit jours avant sa mort⁴⁶ d'après la *gwerz* (LM), il fit porter un message à la dame de Kerespres (Kerespretz) qui vivait au manoir de Kerdelahaye. Il souhaitait lui faire ses adieux avant de quitter cette terre.

Eun eiz-de araog e varo en kassas eun express
Da noblans ar Kerdelahai an itron a Guerexpress
Huit jours avant sa mort il envoya un message
Au manoir de Kerdelahaye à la dame de Kerespres.

45. Le 15 août 1754 était un jeudi. Le 26 novembre 1754 était également un jeudi. Il ne reste sur place aujourd'hui aucune trace de cette chapelle, en dehors d'un bénitier dans la cour de la ferme et peut-être de la *pieta* qui se trouve dans la niche d'une fontaine monumentale à proximité (renseignements aimablement fournis par Annie Le Hervé, la propriétaire des lieux).

46. C'est-à-dire le 18 novembre d'après le calendrier perpétuel.

D'ober dezi dont d'en guelet araog kuittat ar bed.

An itron pa clevas so meurbet estonnet. (LM)

Pour la faire venir le voir avant qu'il ne quitte ce monde.

La dame fut très étonnée d'entendre cela.

Une nouvelle recherche dans les registres paroissiaux permet de dire qu'il s'agissait de Jeanne Renée François, dame douairière de Launay de Kerespres. Elle mourut elle-même trois ans après :

« Jeanne française Launay de Ravilly dame de Kerespres décédée d'hier dans la communion de notre sainte mère l'église munie des sacrements au château de Kerdelahaye en Plounévez a été inhumée dans l'église paroissiale dudit Plounevez par le sousigné recteur ce saize mars mil sept cent cinquante sept. L. Thomin⁴⁷. »

Elle était la veuve de Sébastien François de Kerespres (1697-1642), lui-même fils de Jean-François de Kerespres (1671-1707) et de Marie de la Porte (1672-1733)⁴⁸. En raison de sa foi, le recteur pria cette femme de ne point pleurer, comme il le fit avec les prêtres qui étaient venus le voir :

An itron pa en guelas so comancet da welà

An abad éc'honsolé evithan da veza clan :

En le voyant, la dame se mit à pleurer

L'abbé la consolait malgré son état de malade :

« Tevet itron, emezan, tevet na welet quet

Tout a renkfomp mervel a dilezel ar bed ». (LM)

« Cessez, dit-il, cessez de pleurer,

Nous devons tous mourir et quitter ce monde ».

En recevant ses sœurs à leur tour, il fit preuve d'un grand courage en leur demandant également de ne point verser de larmes :

Na c'hoerezed an abbad ar re-se a ouële

N'abbad wit besan claonv ho c'honsolé

Tewet ma c'hoërezed, tewet na ouëlet quet

Quëit ma vin hen bue c'hui veso soulaget. (L)

Les sœurs de l'abbé pleuraient

Lui, bien que malade, les consolait

Cessez de pleurer mes sœurs

Tant que je serai en vie vous serez soulagées.

Les registres paroissiaux confirment également l'existence à cette époque de deux sœurs. Il s'agit, d'une part, de Marie Urbane du Parc, née le 22 novembre 1701 et décédée à Guerlesquin le 8 octobre 1789⁴⁹, et d'autre part, de Jeanne Marguerite du Parc, née le 12 janvier 1710 à Guerlesquin et décédée à Plounévez-Moëdec le 10 mars 1765. La famille du Parc de

47. Arch. dép. des Côtes-d'Armor, 6 E 191, registres paroissiaux de Plounévez-Moëdec.

48. Arch. dép. des Côtes-d'Armor, 6 E 191, registres paroissiaux de Plounévez-Moëdec.

49. Elle est marraine lors d'un baptême le 16 avril 1731. Acte relevé dans le registre paroissial de Plounévez-Moëdec : Olivier Le Minor, fils de Jean Le Minor et de Marguerite Huet. Parrain, Ecuyer Olivier Marie du Goasnoal, Marraine : Delle Marie Urbaine du Parc. (Archives départementales des Côtes-d'Armor, 6 E 191).

Kerret était en effet originaire de Guerlesquin. Cela explique la réflexion du recteur :

**N'abbad a c'houlenné deus an dut ac'hané
Pa oa eat hi c'hoërezet hen Kernew da valé :
Pelec'h ma ma c'hoërezet pa na maint quet voar ma zro ?
Glac'haret eo ho c'halon pa voëaient ma maro.**
*L'abbé demandait aux gens qui étaient là
Quand ses sœurs étaient allées se promener en Cornouaille :
Où sont les sœurs si elles ne sont pas auprès de moi ?
Elles auront du chagrin quand elles apprendront ma mort.*

Le mourant avait également fait prévenir son frère qui se trouvait à ce moment-là aux États de Bretagne à Rennes (L). Les deux versions de la *gwerz* le qualifient de « capitaine » mais sans autre précision et ne donnent pas son prénom. C'est encore en feuilletant les registres paroissiaux de Plounevez que nous avons pu retrouver son acte de décès, qui confirme et complète cette information et donne son prénom :

« Ecuier Jean-Baptiste du parc de Kerret en son vivant époux de Dame marie renée rollande de Bizien des meuchons, ancien capitaine au régiment de Brie⁵⁰, chevalier de St Louis⁵¹, agé d'environ cinquante cinq ans mort en la ville de Guingamp le vingt cinq may mil sept cent soixante six a été le lendemain inhumé au cimetière de Plounevez en présence des soussignés Jean-françois duparc de Kerret, Amateur (?) anne duparc, De Kergariou de quelen du Plessix, Le chevalier de Kervezio, De Monfort, Urvoy de Portzanparc, catherine duparc Kerret, Bizien du Plessix, De quelen, giberne duparc, franc. Hyacin. Duparc, Jolly de Portzanparc, Guegoit de Montfort, Marie Louise de la boessière. »

Il se chargea de l'enterrement et fit vêtir le défunt d'un habit blanc. En soulignant les pleurs du capitaine, l'auteur du chant rappelle qu'un militaire devrait pouvoir contenir sa douleur :

**Penevert ma breur cabitan o vont e-mez ar vro
Arru éé en Roazon o vont war ar stado.**
*Si ce n'était mon frère qui va quitter le pays
Il est arrivé à Rennes pour se rendre aux États.*
**E vreur pa neus clevet a neus gret ar voyen
Da lakat e interi hac en gouisko en guen.**
*En apprenant la nouvelle, son frère a trouvé le moyen
De le faire enterrer vêtu de blanc.*

50. Le régiment de Brie est un régiment d'infanterie du royaume de France créé en 1684. Jean-Baptiste du Parc semble avoir été très fier de ce titre de capitaine qu'il rappelle en signant de cette façon les actes des registres paroissiaux dans plusieurs autres cas. On trouve aussi en 1763 un François Louis de Kergariou, lieutenant d'infanterie, avec rang de capitaine au régiment de Brie, chevalier de Saint-Louis (Je remercie Jean-Jacques Lartigue pour ce renseignement).

51. L'ordre royal et militaire de Saint-Louis est un ordre honorifique français créé par un édit de Louis XIV du 5 avril 1693, pour récompenser les officiers catholiques les plus valeureux ayant au moins 10 ans de présence au sein des régiments du royaume, et ayant quatre quartiers de noblesse.

E vreur cabitan a oélé o tont er mez an ty
Couscoude tud an arme deus calon cri. (LM)
Son frère capitaine pleurait en sortant de la maison
Pourtant les soldats ont le cœur dur.

Mais c'est sans doute une façon de souligner l'importance de son chagrin. C'est aussi pourquoi on retrouve dans les deux versions un cliché très fréquent dans les *gwerzioù* :

Cri vije ar galon ac ar galon na ouelche
En beret Plounévé eur sulvez da creis-té. (LM)
Dur serait le cœur de celui qui ne pleurerait
Dans le cimetière de Plounévez un dimanche à midi.
Cri vije ar galon d'an hini na voelgé
Hen berret Plounevez d'ar Zul da greiz-deiz. (L)
Dur serait le cœur de celui qui ne pleurerait
Dans le cimetière de Plounévez, un dimanche à midi.

Les deux versions de la *gwerz* disent que l'enterrement eut lieu un dimanche après-midi, le lendemain de son décès. En fait, le 27 novembre 1754 était un mercredi. Des erreurs de ce type sont fréquentes lors du passage des chants de mémoire en mémoire sur de longues périodes de temps. Il faut en ajouter une autre. Pour la version Le Masson, ce fut **Louis Thomin**, recteur de Trégrom, qui célébra la messe d'enterrement :

Person Dom Louis Thomin deus ar vourc tregrom
A neus graet an interamant ha glac'har en i galon. (LM)
Le recteur Dom Louis Thomins du bourg de Trégrom
A fait l'enterrement avec le cœur gros.

Pour celle de Luzel, ce fut **Yves Le Bon**⁵², qui était à l'époque vicaire de Plounévez-Moëdec depuis 1727 :

Henont Dom Erwan ar bôn, bet person hen tregrom
Neus groet an interramant ac glac'haret hi galon. (L)
C'est Dom Yves Le Bon auparavant recteur de Trégrom
Qui célébra l'enterrement le cœur gros.

Vérification faite dans le registre paroissial de Plounévez-Moëdec, ce fut bien Yves Le Bon, « curé d'office » qui signa l'acte de décès de Rolland René du Parc. Il conserva cette fonction de vicaire à Plounévez jusque la fin de 1761. Mais c'est à **Louis Thomin** que fut donnée la charge de recteur de Plounévez-Moëdec vers le 10 mai 1755 jusqu'en 1768⁵³.

On relève une autre confusion dans les attributions de paroisses. **Yves Le Bon** n'était pas recteur de Trégrom comme l'affirme la version Luzel. Et Louis Thomin, à notre connaissance, n'était pas originaire de Trégrom. Comme nous avons pu encore le vérifier, à la suite du décès du recteur de Trégrom, **Julien Hamon**, le 14 novembre 1742, l'intérim fut assuré par

52. Dom Erwan ar Bôn (L) et Curé ar Bon (LM).

53. Arch. dép. des Côtes-d'Armor, 66 E 191, registres paroissiaux de Plounévez-Moëdec.

Yves Daniel, prêtre de cette paroisse. C'est le nommé **Pierre Le Bouëtté**⁵⁴ (et non pas Jean comme le dit la *gwerz*) qui, après avoir été nommé curé d'office, deviendra recteur de Trégrom en avril 1743.

En outre, l'auteur de cette version de la *gwerz* attribue à tort la paroisse de Plounévez à Jean (Pierre) Le Bouëtté et il s'en réjouit pour lui :

**Dec'h DomYann ar Poëto eo bet eunn avantaj
Besan marwet an abbad rac c'hui deu hen hi blas. (L)**
*C'est un avantage pour vous Dom Jean Le Bouëtté
Que le recteur soit mort car vous prenez sa place.*

La version Le Masson exprime la même satisfaction pour le nouveau recteur, mais elle nomme la bonne personne, **Louis Thomin** :

**Gannac'h person Dom Louis Tomin eman an avantach,
Pe héé marwet an abad a deuet en e blaç. (LM)**
*Vous avez l'avantage, recteur Dom Louis Thomin
Puisque l'abbé est mort et avez pris sa place.*

En effet, cette réjouissance confirme l'adage : « Le malheur des uns fait le bonheur des autres ». Elle vient du traitement qui sera perçu par le nouveau recteur. Les deux versions ont deux façons de présenter leur calcul mais elles arrivent pratiquement au même résultat :

**Talvoudegezh pemp kant scoët dall parrous Plounevez
Ac daou c'hant scoët casuet⁵⁵ quen sclêr evel an deiz. (L)**
*La paroisse de Plounévez vaut cinq cents écus
Et deux cents écus de casuel aussi clairs que le jour.*
**Pemp kant scoët a hon sur a dal Plounevez;
Tri hant scoët ar gajou a zo ken scler ac en dé. (LM)**
*Plounévez vaut cinq cents écus, j'en suis sûr,
Trois cents écus de gages aussi clairs que le jour.*

Enfin, retour au cimetière pour la version Luzel qui parle de la tombe du recteur :

**Né dindan eunn ivinenn hen kornik ar verret
Vis-à-vis d'an dor dall, hen a so interet.**
*Sous un if, au coin du cimetière
En face du porche d'entrée, il est enterré.*
**Ar bez a so huel, a vé guélet a bell
Scritur mad zo varnesan wit an hini goâr lenn⁵⁶.**
*La tombe est haute, on la voit de loin
Elle porte une belle inscription pour celui qui sait lire.*

54. Arch. diocésaines et Arch. dép. des Côtes-d'Armor. L'abbé Pierre Le Boëtté fut recteur de 1743 au 5 janvier 1770. Il fut remplacé par Jacques Le Gueult, prêtre de Trégrom puis par Roger, recteur de Trégrom. Il mourut à Trégrom le 23 novembre 1774.

55. Casuel : Revenu variable selon les circonstances, et qui vient s'ajouter au revenu régulier d'un emploi, d'un office, rétribution qu'un prêtre reçoit des fidèles pour certains services religieux. *Le casuel d'une cure. Dictionnaire de l'Académie.*

56. Lors du déplacement du cimetière, des pierres tombales en granite ont été conservées devant le porche. Malheureusement, elles sont illisibles.

La version Le Masson met en avant le clocher de l'église :

**En Plounevez so un tour so war an uhel
Marquet war « ar code civil » a weler a ziabell.
A Plounévez, il y a une tour sur la hauteur
Marquée sur « le Code civil⁵⁷ » que l'on voit de loin.**

Abat Plounevez

L'abbé de Plounévez

Nous restons à Plounévez mais cette fois nous ne sommes plus dans le registre tragique des **gwerzioù**, mais plutôt dans celui plus léger, humoristique et satirique des **sonioù**. Il ne s'agit donc plus du décès d'un prêtre ni des éloges à son égard comme précédemment. En effet, l'homme d'Église n'est point présenté ici sous son meilleur jour. Les folkloristes du XIX^e siècle en ont retenu un certain nombre de ce type mais ils ont pu le faire parfois à leurs dépens. C'est le cas de Luzel qui vit ses ouvrages de chants populaires boycottés par les milieux ecclésiastiques⁵⁸ ; à Lannion, ils furent même retirés de la vitrine de la librairie Le Goffic sous la pression du clergé local et des environs⁵⁹.

Parmi les pièces incriminées, j'ai aussi remarqué celle publiée sous le titre : **Abat Plounevez, l'abbé de Plounévez**⁶⁰. Elle compte 24 distiques de 8 pieds ; elle comporte un refrain⁶¹, ce qui, contrairement aux **gwerzioù**, est assez courant dans les **sonioù** et, qui plus est, comme ici, en français :

Six bonnes aventures ma moitié Six bonnes aventures.

Elle est tirée d'un document manuscrit⁶² qui n'est pas de la main de Luzel mais vraisemblablement de celle d'un chanteur nommé Charles Mallégol. On s'étonne d'ailleurs de voir que la feuille est ainsi signée : **Kanet gant Charlez Mallegol, deus Montroulez, chantée par Charles Mallegol de Morlaix**, alors que Luzel, contrairement à son habitude, ne donne dans son

57. On peut se poser la question de ce que représente ici le Code civil. Serait-ce le cadastre napoléonien ? En juillet 1807, Napoléon déclarait à son ministre du Trésor Mollien « sa volonté de mettre en place un cadastre parcellaire qui devait être le complément du Code civil et devait constituer la garantie de la propriété individuelle ». Ce cadastre parcellaire est dénommé *Ancien cadastre* ou *Cadastre napoléonien*. Thierry Van de Leur, *Parisis Code*, t.1, éd. chez l'auteur.

58. On pense par exemple à : *Eskop Penn ar Stank* (*Gwerziou*, p. 424-429 et 430-433), *La femme du recteur de Duault* (*Soniou* p. 144-147), *Le recteur Clérin* (*Soniou* p. 150-153). Maisonneuve et Larose, Paris, 1971 ; voir aussi : MINOIS, Georges, *La Bretagne des prêtres en Trégor d'Ancien Régime*, Beltan, 1987.

59. Voir la lettre de Jean-Marie Le Jean à Luzel le 5 août 1868, dans GOURVIL, Francis, *Théodore Claude -Henri Hersat de La Villemarqué (1815-1895) et le Barzaz-Breiz*, Imprimeries Oberthur, Rennes, 1960, p. 203-204.

60. LUZEL, François Marie, *Soniou* 2, Maisonneuve et Larose, p. 146-151.

61. Il est intéressant de noter que les quatre versions que nous avons évoquées possèdent toutes un refrain différent des autres.

62. Les Champs Libres, Rennes, Fonds Luzel, ms 1025, cahier 15, n° 16.

édition⁶³ que le nom du chanteur, Charles Mallégol, suivi d'une date : 1876. La mention « chantée » du manuscrit a disparu. Est-ce à dire qu'il n'aurait pas entendu ce chanteur ? Il procède d'ailleurs de même avec une deuxième chanson de ce même chanteur, signée : **Noz ar guidone**⁶⁴, *La nuit du guidonné*. Une troisième chanson par le même interprète, **Kemenerrienn Langoat**⁶⁵, *les tailleurs de Langoat*, ne comporte plus que le nom, Charles Mallégol, sans date.

Si l'on compare le manuscrit avec le texte imprimé, on remarque de surcroît un changement opéré par Luzel qui donne une couleur trégoroise à un texte initialement écrit en léonard. Ainsi, la particule verbale **(h)e** du manuscrit devient **(h)a, dinn / d'in, e /en, gear/ gêr, va/ ma, neza/ nean, tadou ha mammou /tado ha mammo...**

Pour quelle raison cette *sône* a-t-elle attiré mon attention ? Le hasard a voulu qu'une de mes collectes anciennes sur le terrain en soit une variante. Sous le titre **Ar person kozh a Blonevez**, *Le vieux recteur de Plounévez*, elle me fut chantée le 24 avril 1979, à Plougouven, par Augustine Le Meur, épouse Caro, née à La Chapelle-Neuve le 29 janvier 1888⁶⁶. Elle la tenait de son père, Jean Le Meur, excellent discoureur, me disait-elle, de **disput soubenn al laezh**⁶⁷. Sa version comporte 14 couplets de 2 vers de 8 pieds et elle a aussi un refrain-ritournelle (8 et 5 pieds) de deux vers en rimes embrassées formés d'onomatopées :

**Ar person kozh a Blonevez,
Rabadi rabada rabada youska,
Dallet e benn gant ar chase,
Risgingingilliginto, risgingin gilligin gilligo, risgingin giliginto.**
*Le vieux recteur de Plounévez
Rabadi...
Qui est aveuglé par sa passion de la chasse
Risgingin...*

Mais ce qui fait son intérêt principal pour notre propos, c'est le fait qu'elle fournit le nom du vicaire de Plounévez-Moëdec, **Le Bon**, qui n'est autre que celui que nous avons rencontré dans l'étude la *gwerz* au sujet de la mort du recteur du Parc.

D'autres versions de ce chant existent. Entre 1899 et 1901 vraisemblablement, le colonel Bourgeois (1824-1904) avait recueilli à Belle-Isle-en-Terre une chanson intitulée : **Ar plac'h kollet**⁶⁸, *La fille perdue*, qui est à l'évi-

63. LUZEL, *Soniou*, op. cit., p. 146-151.

64. *Ibidem*, p. 170-173.

65. *Ibid.*, p. 238-241.

66. Elle est décédée à Pabu le 26 juillet 1982.

67. Voir GIRAUDON, Daniel, *Côtes-d'Armor, Les âges de la vie, la soupe au lait*, Éditions Bonneton, Paris, 1992, p. 144-147.

68. BOURGEOIS Alfred, *Kanouennou pobl*, Paris, Kenvreuriez sonerion Pariz, 1959, p. 37 (chantée par Madeleine Le Cam).

dence une variante de celle de Plougonver/Morlaix. Elle comporte aussi des couplets de deux vers de huit pieds et un refrain-ritournelle.

N'Otro Antonn a Blounévé
Dalhet hi benn gand ar chassé
Al lous diguedon Belle la Blond
Al lous diguedon Berjera.
Monsieur Antoine de Plounévez
Qui n'a que la chasse en tête
Al lous diguedon Belle la Blond
Al lous diguedon Berjera.

Cependant ce monsieur Antoine dont il est question ici n'est pas prêtre mais douanier, **eur maltoutier**. Alors, même si cette version est encore fondée sur le même canevas que celle de **Abad Plounevez**, *L'abbé de Plounévez*, et présente plusieurs points communs avec elle, je ne l'ai pas retenue dans cette recherche.

De même, Maurice Duhamel (1884-1940), sous la conduite d'Anatole Le Braz au Port-Blanc à Penvénan (22), nota la musique et un couplet d'une version trégoroise de **Abad Plounevez**⁶⁹, *L'abbé de Plounévez*. Et toujours des vers de 8 pieds et un refrain-ritournelle :

Na person Prat er bla newe (bis)
Zeve mintin ha d'ar chase
O lon là ! tra la la la la !
Le recteur de Prat, l'année nouvelle (bis)
Se levait (de bon ?) matin, et à la chasse
O lon là ! tra la la la la !

Comme on le sait, le musicologue était à la recherche des airs des chants figurant dans les ouvrages de Luzel où ils manquent. La publication d'un seul couplet de ce chant et l'allusion à un recteur de Prat m'ont également incité à ne pas prendre en compte cette pièce⁷⁰.

Revenons donc à nos deux versions, Caro et Mallégol. Elles sont nettement différentes des autres chants que nous avons vus jusqu'à présent. En l'espèce, elles sont encore plus dans le style des pièces de tradition orale, qui privilégient le dramatique sur le narratif, le style direct et la forme dialoguée, du début à la fin, « une suite de tableaux qui se succèdent comme les divers actes d'une pièce de théâtre⁷¹ ».

Mais il faut avoir assisté à l'interprétation que m'en donna Augustine Caro, pour se rendre vraiment compte combien on est en plein dans le monde du théâtre. La chanteuse se fait actrice⁷². En effet, elle se tient

69. DUHAMEL, Maurice, *Musiques bretonnes*, Rouart, Lerolle & Cie, 1913, p. 194.

70. J'ai depuis retrouvé le texte de cette chanson recueillie par Anatole Le Braz. Elle fera l'objet d'une étude ultérieure.

71. BATANY, Pierre, *Luzel, poète et folkloriste breton*, 1821-1895, Rennes, Simon, 1941, p. 274.

72. Il est intéressant de mentionner cette remarque d'Anatole Le Braz au sujet de la façon dont le chanteur chansonnier Ian ar Minous (1827-1892) interprétait ses chants en public. C'est au pardon de Rumengol qu'il l'observe : « Debout sur une éminence, sur une

debout. Elle alterne entre le mode chanté et le mode parlé, haussant et baissant le ton, tour à tour, chuchotant parfois, roulant les « r » pour donner de l'intensité aux paroles, reprenant la ritournelle après chaque couplet sur un ton presque malicieux. À cela, il faut ajouter les gestes et les regards qui traduisent également d'une certaine façon les faits qui sont décrits dans la chanson. À défaut de ne plus vivre cela en direct, l'enregistrement est encore là pour en avoir une idée. Une merveille.

L'auteur de cette *sône* n'intervient que très peu, si ce n'est pour camper la scène dans l'introduction :

Avec Caro :

**Ar person kozh a Blonevez,
Dallet e benn gant ar chase,
*Le vieux recteur de Plounévez
Qui est aveuglé par sa passion de la chasse,***
**A sav ar beure mintin mat,
Wit mont da chaseal d'ar c'hoad. (Caro)
*Se lève de bon matin
Pour aller chasser dans le bois.***

Et Luzel :

**Eun abat 'zo en Plounevez
A zo dallet gant ar chassè.
*Il y a un abbé à Plounévez
Qui est aveuglé par sa passion de la chasse***
**Nac hennès a zao mintinn mad
Da vont da chaseal d'ar c'hoad. (Luzel)
*Il se lève tôt de bon matin
Pour aller chasser au bois.***

On peut résumer l'histoire ainsi : un abbé de Plounévez (Mallégo) – le vieux recteur de Plounévez (Caro) – aveuglé par sa passion pour la chasse se lève de bon matin pour aller au bois. – En chemin, il rencontre une jeune fille (Caro) – En entrant dans le bois, il remarque un petit lièvre « à tête blanche⁷³ ». On aura compris que l'animal en question est un levraut à deux pattes, c'est-à-dire une jeune fille nommée Fanchon (Luzel).

sorte de dune herbeuse qui prolonge à gauche le cimetière et au sommet de laquelle se dresse un oratoire, Iann ar Minous attaque d'une voix rauque la complainte de Plac'hig Eussa. Un oblique rayon de soleil se joue sur les tempes dégarnies du barde. Îliens et îliennes ont fait cercle autour de lui. Ils boivent ses paroles et suivent le mouvement de la chanson jusque dans l'expression de son visage. Car il ne se contente pas de chanter, il mime, si bien que la complainte se transforme en un drame monologué. Et quel prestigieux acteur ce Iann ! Il a joint les mains, il lève au ciel un regard mouillé de larmes ; sa voix, traînante au début, éclate en accents déchirants... Sur un rythme plus doux, avec un balancement léger de tout le corps, Iann poursuit... », (GIRAUDON, Daniel, *Ian ar Minous. Du broyeur de lin au barde errant*, ArMen, n° 139, 2004, p. 50-59).

73. C'est une image que l'on retrouve dans d'autres chants populaires. Elle est présente par exemple dans différentes versions de la *gwerz* : Rozmelchon (Luzel, Penguern, La Villemarqué...).

Alors, pour faire progresser l'action, le compositeur utilise les mécanismes de la tradition orale avec des clichés de ce genre :

Fanchonnic coant hen eus gwelet
Ha digant-hi hen eus goullet : (Mallégo)
Il a vu la belle Fanchon
Et il lui a demandé :
Fanchonic, din-me leverit,
Pelec'h oc'h bet, pelec'h it? (Mallégo)
Petite Fanchon, dites-moi
Où êtes-vous allée et où allez-vous ?

Un cliché que l'on trouve également dans la version Caro :

Plac'hig yaouank din o leret,
Pelec'h oc'h bet ha da belec'h e aet?
Jeune fille, vous me direz
Où êtes-vous allée et où allez-vous ?
O kas ma saout me a zo bet,
Ha c'hwi aotrou, da belec'h ec'h aet? (Caro)
Je suis allée conduire mes vaches,
Et vous monsieur où allez-vous ?

Puis le dialogue se poursuit de la même manière sous forme de questions-réponses entre le prêtre et la jeune fille. Le premier propose à la seconde de l'embrasser, ce qu'elle accepte volontiers, une remarque qui montre que le « péché » n'a pas été commis sous la contrainte. Mais la jeune fille a vu qu'ils étaient épiés par le vicaire de Plounévez. Alors, l'auteur intervient pour décrire la scène du baiser et passer sans transition d'un lieu à un autre, du bois ou de la lande au presbytère, puis lancer un nouveau dialogue et une nouvelle question :

Pa oa ann abad o poked
E oa ar c'hure o sellet.
Pendant que l'abbé embrassait la jeune fille
Le vicaire les regardait.
Nac ar c'hure a c'houlenne
Digant ann abad, en de-se (Luzel)
Et le vicaire demandait
À l'abbé ce jour-là

L'échange est maintenant entre les deux hommes d'Église. Il s'agit d'un interrogatoire dont l'abbé tente de se tirer d'affaire par une pirouette imagée mais peu convaincante :

E-tre va zog hac ann douar,
Am eus bet tapet diou glujar.
Entre mon chapeau et la terre
J'ai attrapé deux perdrix.
Na pa am eus va zog savet
Ann diou glijar zo echappet. (Luzel)

*Quand j'ai soulevé mon chapeau,
Les deux perdrix se sont envolées.*

La version Caro est différente. Il n'y a pas confrontation entre le vicaire et le prêtre fautif. Comme dans la chanson précédente, la jeune fille est consentante mais elle craint d'être vue. Alors, l'homme licencieux la rassure en la cachant sous son manteau.

**Plac'hig yaouank din o leret,
C'hi rofe ur pok d'ur beleg.**
*Jeune fille, vous me direz
Donneriez-vous un baiser à un prêtre ?*

**O ya, daou, tri, mar keret,
Met aon am eus da veañ gwelet.**
*Oh oui, deux ou trois si vous voulez
Mais j'ai peur d'être vue.*

**Gant ma mantell me ho koacho,
Dindan na vefet ket gwelet.**
*Je vous cacherai sous mon manteau
Et on ne vous verra pas.*

L'auteur intervient à nouveau pour situer l'action dans un autre lieu. Ils ne restent plus dans le bois mais se rendent dans une lande. Ils sont néanmoins vus par le vicaire de Plounévez-Moëdec dont seule cette version donne le nom. Il s'agit, comme nous l'avons dit, d'un certain **Le Bon**, que nous avons déjà rencontré dans la *gwerz* précédente (voir ci-dessus) et prénommé Yves.

**N'ur parkad balan eo int aet,
Mez kure ar Bon neus o gwelet.** (Caro)
*Ils sont allés dans une genêtaie
Mais le vicaire Le Bon les a vus.*

C'est là le point important qui nous permet de dater approximativement cette *sône* entre 1731 et 1761, ce qui correspond à la période où Yves Le Bon fut vicaire à Plounévez-Moëdec⁷⁴. Malheureusement, cela ne nous donne pas le nom de « l'abbé » ou du « vieux recteur » amateur de chasse au lièvre. Si l'on prend l'hypothèse du « vieux recteur », il paraît difficile de penser à Rolland René du Parc en activité à Plounévez-Moëdec à ce moment-là. S'agirait-il d'un ancien recteur resté au presbytère du temps où Yves Le Bon était vicaire ? On ne remarque pas la signature d'un autre recteur dans cette fourchette de temps.

Alors, si l'on se base sur la version Mallégol, ne pourrait-on pas penser à un autre prêtre ? Ce pourrait être un certain Noël Le Morvan qui n'était resté qu'une année à Plounévez-Moëdec. On remarque sa signature de janvier 1730 au 17 septembre 1730 dans cette paroisse, alternant avec celle d'Yves Le Bon, lui-même prêtre à l'époque. Puis il disparaît de Plounévez-Moëdec pour réapparaître à Buhulien à partir de janvier 1736. On ne sait

74. Arch. dép. des Côtes-d'Armor, 6 E 191, registres paroissiaux de Plounévez-Moëdec.

où il est allé entre-temps. Il est qualifié de **prêtre** jusqu'au 1^{er} janvier 1755, date à laquelle il devient « **curé d'office** » et on note sa signature comme **recteur** à partir d'un acte du 2 mai 1755. Il décède à Buhulien le 18 mars 1768⁷⁵ où il eut un comportement très spécial à Buhulien⁷⁶ :

« Le 23 juin 1756, Noël Morvan, depuis 21 ans recteur de la paroisse de Buhulien (au sud-est de Lannion), écrivait à l'intendant de Bretagne pour se plaindre des causeries et des interruptions que se permettaient ses paroissiens durant son prône, et de ce qu'ils s'enfuyaient de l'église quand il voulait faire dire les prières par des enfants du catéchisme. Qu'on ne vienne pas du tout, ajoutait-il, ou qu'on soit convenable. L'intendant demanda des informations à son subordonné de Lannion, Hébraux Motais. La réponse de ce subdélégué ne laisse pas d'être piquante et instructive. Le recteur de Buhulien, dit-il, doit retirer au plus, de sa position, 400 livres annuelles, tout compté. Sa mère, qui vit, est dans une triste situation. Cet homme, qui a la physiologie d'un ours mal léché, étant habillé par correspondance avec sa figure, est assez particulier et se ressent de la triste éducation qu'il a reçue de son père, paysan de la paroisse de Plouberré [au sud de Lannion], qui était très mal aisé. Il ne l'est cependant pas à outrance et de façon à être insupportable à ses paroissiens : il parle bon breton, très mauvais français, possède au parfait les langues latine et grecque, est théologien très profond. Il aime à rire dans l'occasion, quand il se trouve avec des personnes avec lesquelles il peut déployer sa science. Il ne donne pas avec excès dans le vin ; comme prêtre, et surtout prêtre bas-breton, il ne le hait pas. Comme cet homme sait et parle le grec au parfait, – soit pour se récréer et se tenir en haleine du côté de cette langue, soit qu'il voulût faire savoir dans les paroisses voisines qu'il n'avait pas encore oublié cet idiome, il entreprit d'apprendre à quelques enfants de la paroisse leurs prières en grec. Et un jour de fête ou de dimanche, il fit, à un de ces enfants... dire le *Pater noster* en grec. Les paroissiens n'entendirent pas ce langage, ce qui occasionna qu'un domestique servant dans la paroisse, ne reconnaissant point son patois (*sic*) bas-breton, se mit à éclater de rire dans l'église ; et trois ou quatre autres éclatèrent, qui se levèrent pour sortir de l'église. Le curé ou recteur les suivit en les mettant dehors à coups de pieds. Je n'ai pas su qu'il ait procès en justice avec les paroissiens de Buhulien, parmi lesquels il y en a de riches (et étant le génie du pays d'humeur rogue, deviennent, par leur aisance, assez insolents) ».

Le 30 août, l'intendant répondit, un peu trop sèchement, au pauvre curé, que c'était sa faute si l'on avait ri à ses vêpres, que, d'ailleurs, s'il avait quelques sujets de plaintes plus graves, il devait s'adresser au Parlement.

« Pour nous, la lettre du subdélégué n'est plus seulement satirique. Elle nous montre un côté des mœurs religieuses des paysans sous l'Ancien Régime. Mais surtout c'est une pièce de plus pour l'histoire du « bas-clergé » avant la Révolution, de sa valeur, de sa situation matérielle et morale. Intelligent et très instruit, à coup sûr, pour un curé de village, Noël Morvan ne devait pas être surpris de se trouver, malgré ses qualités, enfoui pour la vie et comme oublié « en un certain canton de la Basse-Bretagne ». Attribuer cette défaveur à ses défauts de caractère et de « tenue », serait, semble-t-il, une

75. Arch. dép. des Côtes-d'Armor, 6 E dépôt, registre paroissial de Buhulien.

76. Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, C 1203. Commentaire L. Vignols.

injustice. Ils provenaient, à l'origine, de l'éducation très grossière qu'il avait reçue dans sa famille et dans le milieu où il avait passé son enfance; mais l'éducation donnée au cours de son instruction religieuse, et cette instruction elle-même, avaient dû atténuer quelque peu ces défauts. Malheureusement, on le laissa indéfiniment dans le petit poste de Buhulien, au contact de gens extrêmement grossiers. Il est fort probable que Noël Morvan fut victime du préjugé social qui, sauf de très rares exceptions, maintenait en fait dans le "bas clergé" les prêtres dépourvus de hautes protections et surtout de "naissance". »

Noël Morvan semble avoir été un prêtre original, mais était-il pour autant celui qui fut surpris par le vicaire Le Bon? On ne peut l'affirmer.

Maintenant, pour en finir avec cette *sône*, il est intéressant de considérer la façon dont le vicaire condamne le comportement d'un de ses prêtres. Une fois encore, l'auteur intervient de la manière caractéristique des pièces de tradition orale. En deux vers, qui sont comme des indications scéniques au théâtre, il transporte son public à l'église :

**Ann otro kure a lavare
Er gador sarmon pa bigne :**
*Le vicaire disait
En montant dans la chaire :*

Dans la version Caro, on reste dans le dialogue. C'est la jeune fille qui s'inquiète de ce que le vicaire va dire dans son sermon le dimanche à la grand-messe :

**Petra laro kure ar Bon,
Disul ofern bred en e bron?**
*Que dira le vicaire Le Bon
Dimanche à la grand-messe dans son sermon ?*

Dans les deux versions, le vicaire se fait habile conseiller et moralisateur. Sans le dire directement, il met en garde parents et maîtres. Pour la version Caro, plus dépouillée⁷⁷, ce n'est qu'une simple recommandation en un couplet :

**Kasset ar baotred saout da vesa,
Delc'het ar merc'hed da neañ.**
*Envoyez les garçons garder les vaches
Gardez les filles à filer à la maison.*

Dans la version Luzel, l'avertissement est plus subtil.

**Tado ha mammo, me ho ped
Ha c'hui mestro ha mestrezed,**
*Pères et mères, je vous prie
Et vous maîtres et maîtresses,*
**Cassit ho pôted da vessa,
Dalc'hit ho merc'hed da neañ.**

77. Recueillie un siècle après celle de Luzel (1876-1979), elle a perdu des vers au cours des passages successifs de mémoire en mémoire.

*Envoyez vos garçons garder les vaches,
Gardez vos filles à filer.*

**Chasseourien 'zo er vro -man ;
Dalc'hit ho merc'hed da neañ**
*Il y a des chasseurs en ce pays ;
Gardez vos filles à filer.*

**Chasseourien 'zo er vro -man ;
A dap glujuri hep tennan ;**
*Il y a des chasseurs en ce pays,
Qui attrapent des perdrix sans tirer ;*

**A dap glujuri hep tennan,
A dap ar c'had hep hi lac'han.**
*Qui attrapent des perdrix sans tirer,
Qui attrapent le lièvre sans le tuer.*

Autrement dit, le vicaire, non sans humour, use d'une métaphore pour mettre en garde parents et maîtres. C'est ce qui lui permet de passer habilement sous silence les faits précis qui ont inspiré son sermon.

•

Alors, au terme de cette étude, on constate à nouveau la richesse du répertoire chanté de Basse-Bretagne. On peut toujours voir combien les chants populaires que sont les *gwerzioù* et aussi les *sonioù*, transmises jusqu'à nous de bouche à oreille, permettent de reconstituer, voire de corriger, de petits événements de la vie quotidienne dans les villages, survenus parfois quelques siècles auparavant comme c'est le cas pour cette dernière *gwerz*, après confrontation avec des documents écrits, en particulier les registres paroissiaux. Elle souligne certains comportements du clergé et ses rapports avec les paroissiens. Ce travail rappelle encore les mécanismes de la tradition orale et aborde les différentes façons d'interpréter ces compositions originales proches du théâtre dont nous n'avons que peu de témoignages anciens. La multiplication de ce genre de recherche devrait rendre encore mieux compte de la place tenue par la chanson dans la vie des générations qui nous ont précédés.

**1- Gwerz Dom Ian Lividic / Complainte de Dom Lividic – Version
Le Luyer**

Trebeurdinis houï o heus ar c'hraç

Ar pezh a neus nemeur a blaç

Da gavet evit person

Un den fur ac a gondition

Trebeurdinais, vous qui avez la grâce

D'avoir pour recteur

Ce qui ne se trouve guère ailleurs

Un homme sage de bonne famille

Ar zul quenta deus a vis mai

Da eiz eur demeus ar beure

E teu da guemer possession

En Trebeurden evit person

Le premier dimanche du mois de mai

À huit heures du matin

Il vient prendre possession de la cure

Comme recteur de Trébeurden.

En Trebeurden pa e arriet

Er presbiter e héo entreet

A hane neuse eo conduet

Gant peb enor ha peb respec

Gant a hroajou ac an tabernec. *En arrivant à Trébeurden*

Il entra au presbytère

De là, on le conduisit

Avec honneur et respect

Vers les croix et le tabernacle.

Da vont da ilis an Drindet

Dre an or dal é eo antreet

En creis an ilis e daolinet

Da adori an tri ferson an drindet.

Pour aller dans l'église de la Sainte-Trinité

Il entra par le grand porche

Il s'agenouilla au milieu de l'église

Pour adorer les trois personnes de la Trinité.

A hane neuse e ze conduet

Dan aoter vras evit gouelet

Da guemer possession

Voar an treo sacr a vouir galon.

De là, on le conduisit

Pour voir le grand autel

Pour prendre possession

Des objets sacrés de bon cœur.

A hane neuse e voe conduet

Da sacristiri de voelet

Da voelet an arnamancho

Da voelet couf ar archivo.

De là, on le conduisit

À la sacristie

*Pour voir les ornements
Et le coffre des archives.*

**A hane neuse e voe conduit
D'ar gador sermon evit prezeguet
Evit prezek ar gouir lesen
Ac ar religion christen.**

*De là, on le conduisit
À la chaire pour prêcher
Pour prêcher la vraie loi
Et la religion chrétienne.*

**Pa her er gador da Sermon
E rejouisse on halon
Laret a ra an union
Lemen a ra an desunion.**

*Quand il allait dans la chaire
Nos cœurs se réjouissaient
Il mettait l'union
Là où il trouvait la désunion.*

**An daou noter a voe gantan
Ac a houlénas evitan :
« Trebeurdinis hui guemer a vouir galon
Dom Yan Lividic evit person. »**

*Les deux notables qui étaient avec lui
Demandèrent pour lui :
« Trebeurdinais prenez-vous de bon cœur
Dom Lividic comme recteur. »*

**Bras a bian a responchomp
A greis on halon contant omp
Ezomp a voalc'h e moamp anean
Pe un all capap evel tan.**

*Petits et grands, nous répondîmes
« Nous sommes très satisfaits de bon cœur
Nous avons assez besoin de lui
Ou d'un autre comme lui.*

**Ar c'hic a neuse ar pesket
A vige dean serviget
A distribue peurvuian
D'ar bevien gacha (gæzh ?) d'ar re glan.**

*La viande et alors le poisson
Qu'on lui servait
Il les distribuait la plupart du temps
Aux pauvres et aux malades.*

**En andret ar bevien charitabl
O heleuri a re a voued ac a zilllad.
A prena a re deze boto coad
O heleuri a re a voed ac a zillad.**

*Il était charitable envers les pauvres
Il leur donnait à manger et à se vêtir
Et il leur achetait des sabots
Il leur achetait des habits et des vêtements.*

**Deus a Blouaret e voa guinidic
A ligne mad a pinvidic
E hano Dom Yan ar Lividic
Un den fur un den prudent
A guichen chapel ar Seiz Sant.**
*Il était natif de Plouaret
De bonne lignée et riche
Il s'appelait Dom Jean Lividic
Un homme sage et prudent.
Près de la chapelle des Sept-Saints.*

2- Dom Iann Liuidic / Dom Jean Lividic – Version Anna Quellec, Anatole Le Braz, Carnet IV (1893-1894-1895) CRBC, p. 68-70.

**Trebeurdinis, c'hui c'heuz ar c'hras
Ar pezh n'hen eus nemeur a blas.**
*Trébeurdinais, vous avez la grâce
D'avoir ce qu'il y a en guère d'endroits*
**C'hui c'heus choazet ewit person
Eun den fur a gondition.**
*Vous avez choisi comme recteur
Un homme sage de condition.*
**Eun den fur hag eun den prudent
A gichen chapel ar Seiz Sant.**
*Un homme sage et un homme prudent
Près de la chapelle des Sept-Saints.*
**He hano oa Dom Iann Liuidic
A Blouaret oa gwinidic.**
*Son nom était Dom Jean Lividic
Natif de Plouaret.*
**Ar zul kentan deuz a viz mê
E c'harri ar person newe.**
*Le premier dimanche de mai
Le nouveau recteur est arrivé.*
**Da gemerret possession
En Trebeurden a wir galon.**
*Pour prendre possession
À Trébeurden de tout cœur.*
**Dre an ôr dal ec'h antreas
Kreiz an iliz e taoulinas**
*Il entra par le grand porche
Et s'agenouilla au milieu de l'église.*
**Neuze e prostern d'an daoulin
Wit adori hon mestr divin.**
*Alors prosterné à genoux
Pour adorer notre maître divin.*
**A'hane, ec'h ê conduet
D'an ôter vraz da welet.**

*De là, on l'a conduit
Voir le grand autel*

**Da gemerret possession
War an trew sacr a wir galon.**
*Pour prendre possession
Des objets sacrés de tout cœur.*

**Ac'hane ec'h ê conduit
D'ar govision da weled.**
*De là, on l'a conduit
Voir le confessionnal.*

**Eman ê 'r pla am eus choaset
Da goves ma fenitanted.**
*Voici le lieu que j'ai choisi
Pour confesser mes fidèles.*

**Ac'hane ec'h ê conduit
D'ar zacristiri da weled**
*De là, on l'a conduit
Voir la sacristie*

**Da weled couffr an archanou
Hac ive an ornamanchou.**
*Voir le coffre des archives
Et aussi les ornements.*

**Daou velek all a oa ganthan
C'houlenn ouz ar barrouz withan :**
*Deux prêtres l'accompagnaient
Pour faire pour lui sa demande à la paroisse :*

**« Ha contant oc'h a wir galon
Deuz Dom Lioudic da Berson ? »**
*« Êtes-vous satisfaits de tout cœur
D'avoir Dom Lividic comme recteur ? »*

**« Bihan ha braz e respontjont :
A greiz hon c'halon contant omp.**
*Petits et grands répondirent :
« Nous sommes satisfaits de tout cœur.*

**Ni zo contant euz anezhan
Pe unan capab evelthan.**
*Nous sommes satisfaits de lui
Ou d'un autre compétent comme lui.*

**Pa c'hê ar person da zarmon
E rejouisse ho c'halon.**
*Quand le recteur allait faire son sermon
Notre cœur se réjouissait.*

**Na c'houlen ket a aféro
Na ken neubet a brocézo.**
*Il ne cherche pas des affaires
Pas plus que des procès*

**Elec'h ma oa discussion,
Hen a lakè an union.**

*Quand il y avait discussion,
Il créait l'union*

**Na debr ket a vara gwiniz,
Met bara c'heñ ha bara griz.**
*Il ne mange pas de pain blanc
Mais du pain d'orge et du pain bis.*

**Ar c'hig, an ũo, ar pesked
A veze dezhan preparet,**
*La viande, les œufs, le poisson
Qu'on lui préparait*

**A distribuë peurvuan
Deuz ar bewien hac an dud clan.**
*Il distribuait le plus souvent
Aux pauvres et aux malades.*

**Gant ar c'hlenved a oa skoët
Ha setu hon ferson marwet.**
*Il fut frappé par la maladie
Et voilà notre recteur mort.*

**Pa oe clewet e oa maro,
Ec'h es ar barrouz en canvo.**
*Quand on apprit la nouvelle de sa mort
La paroisse se mit en deuil.*

**Gwerc'hez Vari, pa gefac'h poent
Lermel hon ferson diganemp**
*Vierge Marie, quand vous trouverez que le moment est venu
De nous enlever notre recteur*

**He lemel diwar an douar
Ewit hen cass ganec'h d'ho cloar.**
*Enlevez-le de la terre
Pour l'emmener dans votre gloire.*

**Gret ma éfomp ni ive d'i
Ewit ho james da veuli. »**
*Faites que nous y allions aussi
Pour vous louer à jamais. »*

**3- Gwerz person Tregastel / Complainte du recteur de Trégastel –
Version Anna Quellec, Anatole Le Braz, carnet IV, (1893-1894-1895),
p. 70-73**

**Paroissianis a Dregastel
Pedomp an drinded eternal.**
*Paroissiens de Trégastel
Prions la Trinité éternelle.*

**Pedomp Doue a sant Golgon
Ewit Gelvestr an treut hon ferson.**
*Prions Dieu et saint Golgon
Pour Silvestre Le Treut notre recteur.*

**Pemp blavez a oa bet cure
Neuze oa bet resevet are.**

*Il fut vicaire pendant cinq ans
Et il a été de nouveau reçu.*

**He hanter-vreur hac e baeron
Nefa hen laket da Berson.**

*Son demi-frère et parrain
L'a installé comme recteur.*

**Hep offansi belek abed
N'eus ket tuont da Dom Gelvest.**

*Sans offenser aucun prêtre
Personne ne surpasse Dom Silvestre.*

**Eneb cleved eneb languis
Biscoaz n'e manket de ofis.**

*Contre la maladie, contre la langueur
Il n'a jamais manqué son office.*

**Dom Lann ar Gac a oa curé
Bars en Tregastel d'ar c'houlz-se.**

*Dom Jean Le Gac (Pierre) était vicaire
A Trégastel à cette époque-là.*

**An ofern bred lar ar c'hure
Hen a lar an ofern veure.**

*Le vicaire disait la grand-messe
Lui, disait la messe basse.*

**Diweza ofern neus laret
Oa de wel ar werc'hès mis est.**

*La dernière messe qu'il a célébrée
Fut le jour de la fête de la Vierge en août.*

**An oferen, ar gouspero
Ha tro rozera war eun dro.**

*La messe, les vêpres
Et la récitation du rosaire du même coup.*

**« Harsa ma zud paour emezhan
Et d'ar Sklerder da bardonan.**

*« Eh bien mes pauvres gens, dit-il
Allez au pardon de La Clarté.*

**Et d'ar Sklerder gant devotion
Hac e c'honfet ar pardon. »**

*Allez à La Clarté avec dévotion
Et vous gagnerez votre pardon. »*

**Diweza den a govezas
A oa ar paour kès Fant Thomas.**

*La dernière personne qu'il confessa
Fut la pauvre Françoise Thomas.*

**He c'hoves he c'hommunia
Kent ewit cuitaat ar bed ma.**

*Il la confessa et lui donna la communion
Avant de quitter ce monde.*

**Ma c'hoarik kès, emezhan
Na c'hui e an diwezan
M'eus an enor da azistan.**

*Ma chère soeur, dit-il
Vous êtes la dernière
Que j'ai l'honneur de secourir.*

**Koves ha net ha pur oc'h ine
Ewit moned dirac Doue.**

*Confessez-vous afin que votre âme soit immaculée
Pour vous présenter devant Dieu.*

A gichen krec'h Roz C'huzon (Roc'h?)

Arri dremdost da sant Golgon,
*Près du haut de Roz Uzon
Arrivé presque à la chapelle Saint-Golgon,*

**Hennès ne cesse da wélan
O zonjal cuitad ar bed man.**

*Il ne cessait de pleurer
À la pensée de quitter ce monde.*

**Dom Iann ar Bris cure Serwel
Hac a deuas da Dregastel
D'assista 'r person da verwel.**

*Dom Jean Le Bris, vicaire de Servel
Vint à Trégastel
Pour accompagner le recteur vers la mort.*

**Mont a eure Dom Iann ar Briz
Da wit an otro Doue d'an iliz.**

*Jean Le Bris alla
Trouver Dieu dans l'église.*

**N'otro Doue d'ezhan oa kerc'het
Mes n'hen evoa ket recevet.**

*On alla lui chercher Dieu
Mais il ne le reçut pas.*

**Beza zo tud war ar bed
Hac a lare hen beza gweled,**

*Il y a des gens dans ce monde
Qui disaient l'avoir vu.*

**Ebars en berred Sant C'holgon
E vreurier ganthan n'he zorn**

*Dans le cimetière de Saint-Golgon
Le bréviaire à la main,*

**Dindan han oa eur gamis wenn
Hac e stol a oa n'he gerc'hen.**

Prest da laret e oferen.
*Avec sous lui, un camail blanc
Et son étole autour du cou
Prêt à dire sa messe.*

**Ma g ê gwir a lar an dud man
Eun dra bennag a vank d'ezhan.**

*Si ce que disent les gens est vrai
Il demande quelque chose.*

**Pedomp Doue ha sant Golgon
Ewit Gelvest an Treut hon ferson.**

*Prions Dieu et saint Golgon
Pour Silvestre Le Treut notre recteur.*

**Breman ho po c'hoant da glewed
Piou hen eus ar werz compozet.**
*Maintenant si vous avez envie d'entendre
Qui a composé cette gwerz.*

**Iann ar Meïd oa he c'hano
A oa o chomm e tal ar roc'ho.**

*Jean Le Meïd est son nom
Il habite près de Ar Roc'hoù.*

**Na wel ket hanter a c'holo
Dimezet d'Anna Kergeno
N'otro Doue d'ho fardono.**
*Il ne voit que la moitié de la lumière
Il est marié à Anne Kerguenou
Que Dieu leur pardonne.*

4- Abbet Duparc / L'abbé Duparc – Version Le Masson

**Bennos Doue war an ine deus an abbé Duparc
A oa person en Plounévez pa oa war an douar.
Maro hé ac interret en bérét Plounévè.
Digant Doue a requetan ar barados de ine.**
*Que vienne la bénédiction de Dieu sur l'âme de l'abbé Duparc
Qui était recteur de Plounévez quand il était sur terre.
Il est mort et enterré dans le cimetière de Plounévez
Je demande à Dieu que son âme aille au paradis.*

**Kenta ma oa an abad scoued gant clenved
A oa gant pardon ar Kerdelahai evit ma intenfet.
E laret an ofern eizeur en illis Plounéwé
E celebri ar sacrifis evit e zivèan guéc'h**
*La première fois que l'abbé fut frappé par la maladie
Ce fut le jour du pardon de Kerdelahaye pour vous faire comprendre.
En disant sa messe de huit heures dans l'église de Plounévez
En célébrant l'Eucharistie pour la dernière fois.*

**Choma eure er guer, na n'eo quet d'ar pardon
Quement-se a seblante e oa touchet è galon.
Nan éé curé ar Bon an eus gréet ar voyen
D'ar reï dezan e Zoue a kenkent an nouen.**
*Il resta chez lui, il n'alla pas au pardon
Cela semblait indiquer que son cœur était touché.
C'est le vicaire Le Bon qui a trouvé le moyen
De lui donner la communion et aussitôt l'extrême-onction.*

**Receo a ra i Zoue gant humilité vras
Ober a ra amand enorabl poket da dreit ar groas.**

**Eun eiz-de araog e varo en kassas eun express
Da noblans ar Kerdelahai an itron a Guerexpress.**

*Il reçoit son Dieu avec grande humilité
Il fait amende honorable en baisant le pied de la croix.
Un jour avant sa mort il envoya un message
Au manoir de Kerdelahaye à la dame de Kerespres.*

**D'ober dezi dont d'en guelet araog kuittat ar bed.
An itron pa clevas so meurbet estonnet.**

**An itron pa en guelas so comancet da welà
An abad éc'honsolé evithan da veza clan :**
*Pour la faire venir le voir avant qu'il ne quitte ce monde.
La dame fut très étonnée d'apprendre cela.
En le voyant, la dame se mit à pleurer
L'abbé la consolait malgré son état de malade.*

**« Tevet itron, emezan, tevet na welet quet
Tout a renkfomp mervel a dilezel ar bed.
Penevert ma breur cabitan so**

**o vont e-mez ar vro
Arru éé en Roazon o vont war ar stado. »**
*« Cessez madame, dit-il, cessez de pleurer
Nous devons tous mourir et quitter ce monde.
Si ce n'était mon frère qui a quitté le pays
Pour se rendre aux États à Rennes ».*

**E vreur pa neus clewet a neus gret ar voyen
Da lakat e interi hac en gouisko en guen.
E vreur cabitan a oélé o tont er mez an ty
Couscoude tud an arme deus calon cri.**
*En apprenant la nouvelle, son frère a trouvé le moyen
De le faire enterrer vêtu de blanc.
Son frère capitaine pleurait en sortant de la maison
Pourtant les soldats ont le cœur dur.*

**Cri vije ar galon ac ar galon na ouelche
En beret Plounévé eur sulvez da creis-té.
O welet ar hroaz arc'hant o vont betec ar bée
Ar veleien o kana ar c'hleier o vralla.**
*Dur serait le cœur de celui qui ne pleurerait
Dans le cimetière de Plounévez un dimanche à midi.
En voyant la croix d'argent aller jusque la tombe
Les prêtres chanter et les cloches carillonner.*

**Person Dom Louis Thomin deus ar vourc tregrom
A neus graet an interamant ha glac'har en i galon.
Goëla ellet Plouneveis goela dre asuranc
Houi a neus collet eur Pastor ac a dal, muioc'h evit chevanç.**
*Le recteur Dom Louis Thomin du bourg de Trégrom
A fait l'enterrement avec le cœur gros.
Vous pouvez certes pleurer gens de Plounévez
Vous avez perdu un pasteur qui vaut plus que de l'argent.*

**Gannac'h person Dom Louis Tomin eman an avantach,
Pe héé marwet an abad a deuet en e blaç.
Pemp cant scoët a hon sur a dal Plounevez;**

Tri hant scoët ar gajou a zo ken scler ac en dé.
*L'avantage pour vous, recteur Dom Louis Thomin,
Est que le recteur soit mort et que vous ayez pris sa place.
Plounévez vaut cinq cents écus, j'en suis sûr,
Trois cents écus de gages aussi clairs que le jour.*

En Plounevez so un tour so war an uhel
Marquet war « ar code civil » a weler a ziabell.
*A Plounévez, il y a une tour sur la hauteur
Indiquée sur « le Code civil » que l'on voit de loin.*

5- Les transcriptions musicales d'Yves Le Masson – Texte de Bernard Lasbleiz

Les transcriptions d'Yves Le Masson montrent qu'il a reçu un début d'éducation musicale. La hauteur des notes paraît cohérente – en tant que fils de sacristain, il a pu la vérifier sur un instrument, harmonium ou autres – mais leur valeur rythmique, l'élément le plus délicat à noter pour un novice, est totalement absente.

La première impression laissée par les 27 partitions de son manuscrit est donc assez déroutante. L'absence de valeur rythmique mais aussi de barre de mesure, des textes décalés sous les notes avec parfois des mots manquants ou, à l'inverse, plus de syllabes que de notes, des lignes de portée se confondant parfois avec les lignes horizontales du cahier, tout ceci génère une certaine frustration lorsqu'on cherche à interpréter ces musiques. Pour résoudre le problème et tenter de rendre leur intégrité à ces partitions, on peut néanmoins essayer de les comparer à d'autres versions. On remarque par exemple que la ligne mélodique de *Traoulavane* est identique à celle publiée par Maurice Duhamel en 1913 pour la même *gwerz* (*Musiques bretonnes*, n° 122). Il y a donc quelque chance pour que les valeurs rythmiques des notes transcrites par Le Masson soient proches, voire identiques à celles de Duhamel. Malheureusement, pour *Abbet Duparc*, nous ne possédons pas d'autres versions musicales et nous ne pouvons donc nous livrer qu'à des hypothèses.

Notons tout d'abord que pour cette chanson, la notation musicale disposée sur quatre lignes de portée ainsi que la logique mélodique de la transcription (4 phrases musicales distinctes A, B, C, A) montrent bien que le texte doit être divisé en quatrains. Il paraît indispensable, ensuite, d'ajouter deux notes à la partition (« *Doue* » du premier vers nécessite deux notes au lieu d'une et « *Plounèvé* », dans le troisième vers, devrait en avoir trois au lieu de deux. Elles sont notées entre parenthèses dans notre transcription). Il convient aussi de placer quelques silences permettant la respiration.

Pour redonner des valeurs rythmiques aux notes d'Yves Le Masson, l'option retenue ici a été de calquer, autant que possible, le temps fort musical sur l'accent tonique de la langue. Par exemple si « *Benn-os Doue* », accentué sur chaque première syllabe, correspond à quatre croches,

les première et troisième croches seront sur le temps fort musical et les seconde et quatrième sur le temps faible.

J'ai ensuite choisi un rapport binaire plutôt que ternaire entre les notes, celui-ci me paraissant mieux correspondre à la fois au caractère grave et solennel du texte ainsi qu'à l'aspect mélodique, proche d'un plain-chant.

Insistons enfin sur le fait qu'il ne s'agit que de l'hypothèse de lecture d'une ligne mélodique qui, par ailleurs, devait probablement évoluer différemment pour chacun des couplets.

6- Abbad Plonevez / L'abbé de Plounevez – Version Luzel. Les Champs Libres, Rennes, Fonds Luzel, ms 1020

**Benôs Doue voar an iné deus a abbad Duparc
Voa Person hen Plounevez pa oa voar an Douar
So marwet ac interet hen berret Plounevez
Goulenomp digant Doue ar Barados d'hi Iné.**
*Que Dieu donne sa bénédiction à l'âme de l'abbé Duparc
Recteur de Plounevez de son vivant
Mort et enterré à Plounevez
Demandons à Dieu le paradis pour son âme.*

**Deiz pardon ar Guerdalaë ewit ma intentfet
Oa scoët an Abbat quenntan gant ar c'hlenved
Chom a ra bars ar guer, n'ha quet d'ar pardon
Quement-se a seblante oa touchet hi galon.**
*Le jour du pardon de Kerdelahaye pour que vous compreniez
L'abbé fut frappé la première fois par la maladie.
Il reste chez lui, il ne va pas au pardon
Il semblait que c'était son cœur qui était touché.*

**N'abbad pa chômas claonv a euré eunn exprès
D'Itron ar Guerdalaë da dont d'ar guer expres
Komer res hin depecho buhanan ma c'halles
Hen presbiter Plounevez buhan a nônn rentas**
*Retenu par sa maladie, il envoya un message
À la dame de Kerdelahaye pour qu'elle vienne au plus vite
Elle prit des nouvelles aussi vite que possible
Elle se rendit au presbytère de Plounevez.*

**N'abbad a lavare d'hi vreudeur beleyenn
Digass desan hi zalver ac ive hi nouenn
Recev a ra ho zalver gant humilité vras
Ober aman honorabl pôquet da dreid ar groas.**
*L'abbé dit à ses frères prêtres
De lui apporter son sauveur et aussi son extrême-onction
Il reçut son sauveur avec grande humilité
Et fit amende honorable en baisant le pied de la croix.*

**Na c'hoerezed an abbad ar re-se a ouële
N'abbad wit besan claonv ho c'honsolé
"Tewet ma c'hoërezed, tewet na ouëlet quet
Quëit ma vin hen bue c'hui veso soulaget. »**

*Les sœurs de l'abbé pleuraient
L'abbé en dépit de son mal les consolait
« Cessez de pleurer mes sœurs
Tant que je serai en vie, vous serez soulagées. »*

**N'abbad a c'houlenné deus an dut ac'hané
Pa oa eat hi c'hoërezet hen Kernew da valé
« Pelec'h ma ma c'hoërezet pa na maint quet voar ma zro ?
Glac'haret eo ho c'halon pa voëaient ma maro. »
L'abbé demandait aux gens qui étaient là
Quand ses sœurs étaient allées se promener en Cornouaille :
Où sont mes sœurs que je ne vois pas près de moi
Leur cœur sera chagriné quand elles me verront mort.**

**N'abbad pa chômas claonv a eure eun expres
Da gass d'hi vreur c'habitenn oa éet maïs ar vro
Eet oa da Roazon, éet oa d'ar stado
L'abbé restant alité fit envoyer un message express
À son frère capitaine qui était hors du pays
Il était allé aux États de Bretagne à Rennes.**

**Heman lak a?? liennan hen liennan hen guenn
Ac lakaët hen interrin, ia na vaë quet pell
Commanç a ezure goëlan pa hé er maës an ty
Koulsgoude an dut a errué a neus kentan cry (?)
Celui-ci le fit ensevelir en blanc
Et le fit enterrer rapidement
Il se mit à pleurer en sortant de la maison
Cependant les gens qui arrivaient eurent le premier cri.**

**Henont Dom Erwan ar bôn, bet person hen tregrom
Neus groet an interramant ac glac'haret hi galon.
Dec'hDomYann ar Poëto eo bet eunn avantaj
Besan marwet an abbad rac c'hui deu hen hi blas.
Celui-là, Yves Le Bon, qui fut recteur de Trégrom
Célébra l'enterrement le cœur gros.
L'avantage pour vous Jean Le Bouëtté est que
L'abbé soit mort car vous avez pris sa place.**

**Talvoudegezh pemp kant scoët dall parrous Plounevez
Ac daou c'hant scoët casuet
quen sclêr evel an deiz.**

**Né dindan eunn ivinenn hen kornik ar verret
Vis-à-vis d'an dor dall, hen a so interet.
La paroisse de Plounévez vaut cinq cents écus
Et deux cents écus de casuel, aussi clair que le jour.
Sous un if au coin du cimetière
Vis-à-vis du porche d'entrée, il a été enterré.**

**Ar bez a so huel, a vé guélet a bell
Scritur mad zo varnesan wit an hini goâr lenn.
La tombe est haute et elle se voit de loin
Elle porte une belle inscription pour celui qui sait lire.**

**Cri vije ar galon d'an hini na voelgé
Hen berret Plounevez d'ar Zul da greiz-deiz
O voëlet ar groaz arc'hant betek ar bez ô dont**

Ar veleiyenn ô canan, ac ar c'hleier ô sonn.
*Dur serait le coeur de celui qui ne pleurerait
Dans le cimetière de Plounévez, un dimanche à midi
En voyant la croix d'argent venir jusque la tombe
Les prêtres chantant au son des cloches.*

**7- Abat Plounevez / L'abbé de Plounévez – Version Luzel, Soniou 2,
p. 146-151**

**Eun abat 'zo en Plounevez
A zo dallet gant ar chassè.**
*Il y a un abbé à Plounévez
Qui est aveuglé par sa passion pour la chasse.*

**Six bonnes aventures ma moitié
Six bonnes aventures**

**Nac hennès a zao mintinn mad
Da vont da chasseal d'ar c'hoad**
*Et celui-là se lève de bon matin,
Pour aller chasser au bois.*

Nac er c'hoad pa 'z eo antreet, Eur c'had penn-gwenn 'n eus remerket;
Et au bois quand il est entré Un lièvre à tête blanche il a remarqué

**Eur c'had penn-gwenn 'n eus remerket
Fanchonic coant hen eus gwelet,**
*Un lièvre à tête blanche il a remarqué
Fanchonnette la jolie, il a vu*

**Fanchonnic coant hen eus gwelet
Ha digant-hi hen eus goullet :**
*Il a vu la belle Fanchon
Et il lui a demandé :*

**« Fanchonic, din-me leverit,
Pelec'h oc'h bet, pelec'h it ? »**
*Petite Fanchon, dites-moi
Où avez-vous été, où allez-vous ?*

**« Cass va zaout d'ar parc me zo bet,
Ha d'ar gêr me zo disroët.”**
*Mener mes vaches aux champs, j'ai été
Et à la maison, je m'en retourne.*

**“Leverit d'in-me, Fanchonic
Petra lavar ho calonic?”**
*Dites-moi Fanchonnette,
Que dit votre petit cœur*

**“Vit va c'halon na lâr netra
Hac ho hini a lâr petra?”**
*Pour mon cœur, à moi, il ne dit rien
Et le vôtre dit quoi ?*

**“Ma c'halonic a lavar d'in
Na carout mad neb a blij d'in;**

*Mon petit cœur me dit
De bien aimer qui me plaît;*

**Dezirout vad da beb unan,
Hac ar gwella d'in va hunan.**
*De désirer du bien à chacun
Et le meilleur à moi-même.*

**Fanchonic, d'in-me leveret
C'hui rofe eur poc d'eur belec? »**
*Fanchonnette, dites-moi
Donneriez-vous un baiser à un prêtre?*

**“Oh, ia na pa ve daou a ve
Pa z'omp gwelet gant ar c'hure. »**
*Oh, oui, et même deux, au besoin,
Puisque nous sommes sous l'œil du curé. (vicaire)*

**Pa oa ann abad o poked
E oa ar c'hure o sellet**
*Pendant que l'abbé embrassait
Le curé était là qui regardait.*

**Nac ar c'hure a c'houlenne
Digant ann abad, en de-se :**
*Et le curé demandait
À l'abbé ce jour-là :*

**« Pa z'ei er chasse ez oc'h bet
Pelec'h man ar c'had peus tapet? »**
*Puisque c'est à la chasse que vous avez été
Où est le lièvre que vous avez pris?*

**“E-tre va zog hac ann douar,
Am eus bet tapet diou glujar.**
*Entre mon chapeau et la terre
J'ai attrapé deux perdrix.*

**Na pa am eus va zog savet
Ann diou glijar zo echappet. »**
*Et quand j'ai levé mon chapeau
Les deux perdrix se sont échappées.*

**Ann otro kure a lavare
Er gador sarmon pa bigne :**
*Monsieur le curé disait
En montant dans la chaire :*

**« Tado ha mammo, me ho ped
Ha c'hui mestro ha mestred,**
*Pères et mères, je vous prie
Et vous maîtres et maîtresses,*

**Cassit ho pôtréd da vessa,
Dalc'hit ho merc'hed da neañ**
*Envoyez vos garçons garder les vaches
Gardez vos filles à filer.*

**Chasseourien 'zo er vro -man;
Dalc'hit ho merc'hed da neañ**

*Il y a des chasseurs en ce pays ;
Gardez vos filles à filer.*

**Chasseourien ‘zo er vro -man ;
A dap glujuri hep tennan ;**

*Il y a des chasseurs en ce pays
Qui attrapent des perdrix sans tirer ;*

**A dap glujuri hep tennan,
A dap ar c’had hep hi lac’han. »**

*Qui attrapent des perdrix sans tirer
Qui attrapent le lièvre sans le tuer.*

Charlès Mallegol – Montroulez, 1876

**8- Ar person kozh a Blonevez / Le vieux recteur de Plounévez – Ver-
sion Caro (Transcription Bernard Lasbleiz)
Enregistrement par Daniel Giraudon à Plougonver le 24 avril 1979
– Augustine Caro, née le 29 janvier 1888 à La Chapelle-Neuve.**

**Ar person kozh a Blonevez,
Rabadirabadarabada youska,
Dallet e benn gant ar chase,
Risgingingilliginto, riskgingingilligingilligo, risgingingiliginto.**

*Le vieux recteur de Plounévez
Rabadi...*

*Qui est aveuglé par sa passion de la chasse
Ris gingin...*

**A sav ar beure mintin mat,
Wit mont da chaseal d’ar c’hoad.**

*Se lève de bon matin
Pour aller chasser dans le bois.*

**Pe oa gant an hent o fonet,
Ur plac’h yaouank neus rankontret.**

*En chemin,
Il rencontra une jeune fille.*

**Plac’hig yaouank din o leret,
Pelec’h oc’hbet ha da belec’h e aet?**

*Jeune fille, vous me direz
Où êtes-vous allée et où allez-vous?*

**O kas ma saout me a zo bet,
Ha c’hwi aotrou, da belec’h ec’h aet?**

*Je suis allée conduire mes vaches
Et vous monsieur où allez-vous?*

**Da chaseal ar c’had ac’h an,
C’hwi plac’h yaouank eo ar gentañ.**

*Je vais chasser le lièvre
Vous jeune fille êtes le premier.*

**Plac’hig yaouank din o leret,
C’hwi rofe ur pok d’ur beleg.**

*Jeune fille, vous me direz
Donneriez-vous un baiser à un prêtre ?*

**O ya, daou, tri, mar keret,
Met aon am eus da veañ gwelet.**
*Oh oui, deux ou trois si vous voulez
Mais j'ai peur d'être vue.*

**Gant ma mantell me ho koacho,
Dindan na vefet ket gwelet.**
*Je vous cacherai sous mon manteau
Et on ne vous verra pas.*

**N'ur parkad balan eo int aet,
Mez kure ar Bon neus o gwelet.**
*Ils sont allés dans une genêtaie
Mais le vicaire Le Bon les as vus.*

**Petra laro kure ar Bon,
Disul ofern bred en e bron ?**
*Que dira le vicaire Le Bon
Dimanche à la grand-messe dans son sermon ?*

**Kasset ar baotred saout da vesa,
Delc'het ar merc'hed da neañ.**
*Envoyez les garçons garder les vaches,
Gardez les filles à filer à la maison.*

RÉSUMÉ

Nul ne conteste la place et le rôle tenus par la chanson populaire en Bretagne bretonnante jusqu'à une période relativement proche de la nôtre. Pendant longtemps, confiée pour ainsi dire exclusivement à la mémoire, elle a été transmise de bouche à oreille parfois sur de très longues durées. La présente étude est basée sur une collecte de trois gwerzioù inédites, effectuée en Trégor par deux de nos plus grands folkloristes, François-Marie Luzel (1821-1895) et Anatole Le Braz (1859-1926).

Le sujet de ces chants à caractère tragique est ici le même dans les trois cas. Il s'agit de la vie et de la mort de trois prêtres au XVIII^e siècle dans trois paroisses différentes, deux maritimes, Trébeurden et Trégastel, et une rurale, Plounévez-Moëdec. La comparaison de ces chants avec leurs variantes est intéressante à divers titres. Elle permet d'une part d'observer les mécanismes de la tradition orale. D'autre part, les éléments tels que, par exemple, les noms de lieux ou ceux des personnages impliqués dans les histoires qu'ils racontent, croisés avec des documents officiels, rendent possible, non seulement de reconstituer et de dater les faits relatés, mais aussi d'établir leur degré de véracité. Ils renseignent enfin sur les rapports sociaux que la noblesse et les gens du peuple entretenaient avec le clergé. En un mot, ces gwerzioù font mieux connaître des petits événements de toute nature relatifs à la vie des villages qui, sans elles et leurs transmetteurs, auraient aujourd'hui sombré dans l'oubli.

ABSTRACT

It is indisputable that popular songs played an important role in Breton-speaking Brittany for centuries and almost up to the present day. Committed to memory, they were transmitted orally sometimes over a very long period of time. The present study is based on three gwerzioù (ballads) hitherto unpublished, collected in Trégor by two of the most famous folklorists, François-Marie Luzel (1821-1895) and Anatole Le Braz (1859-1926).

These three songs deal with similar tragic events that happened in the eighteenth century, the lives and deaths of three priests in three different Breton locations, the two coastal parishes of Trébeurden and Trégastel and the inland parish of Plounévez-Moëdec. The comparison of these songs together with their variants is interesting on several accounts. Firstly, they allow us to observe the mechanism of oral tradition. Secondly, elements such as the names of people and places featured or implied in these stories, cross-referenced with official documents, enable us not only to reconstruct and date the events being described but also to establish the level of veracity of these accounts. Finally, they add to our knowledge about the social relationships between the nobility, the people and the clergy at a particular and documented time. Altogether, they add to our knowledge of the small events of village life in the past which, without these songs and those who transmitted them, would have been forgotten today.